

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDE
DES
SCIENCES NATURELLES
DE BÉZIERS

-
- I — MÉMOIRES
II — COMPTES-RENDUS DES EXCURSIONS
III — PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
-

XXIII^{me} VOLUME. — (ANNÉE 1900)



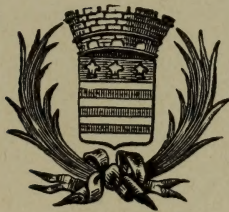
BÉZIERS
IMPRIMERIE DU COMMERCE — H. AZAIS
5, RUE DE LA CITADELLE, 5

—
MDCGCC

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDE
DES
SCIENCES NATURELLES
DE BÉZIERS

- I — MÉMOIRES
II — COMPTES-RENDUS DES EXCURSIONS
III — PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
-

XXIII^{me} VOLUME. — (ANNÉE 1900)



BÉZIERS
IMPRIMERIE DU COMMERCE — H. AZAIS
5, RUE DE LA CITADELLE, 5

—
1901

LES BULLESQUES TESTASIS MARIS

COTES MEDITERRANENNES DE FRANCE

DESCRIPTION DES VÉGÉTAUX

MILNER FORD

FAMILLE DES PTERIDIFORMES

I

MÉMOIRES

LES MOLLUSQUES TESTACÉS MARINS

DES

COTES MÉDITERRANÉENNES DE FRANCE

Par Albert GRANGER

DESCRIPTION DES ESPÈCES

DEUXIÈME PARTIE

FAMILLE DES LITTORINIDÉS

GENRE LITTORINA (Fer.)

Ce genre comprend des Mollusques marins vivant, comme leur nom l'indique, sur la zone littorale. Leurs coquilles sont épaisses, turbinées, à spire aigüe, à ouverture circulaire, à tours peu nombreux.

Les *Littorines*, qui sont communes sur notre littoral de l'Océan, ne sont représentées que par une seule espèce sur nos côtes méditerranéennes.

149 — *Littorina neritoïdes* (L.)

— *cærulescens* (Lam.)

— *Basteroti* (Payr).

Cette petite espèce est facile à reconnaître à sa coquille conoïde, longue de 4 millimètres et à sa coloration bleue ardoisée ; son opercule est noir et corné. Elle est très commune sur tous les rochers au-dessus de la mer ; on la rencontre sur les blocs de pierre, à l'entrée des ports, en telle quantité qu'on les croirait semés de grains de plomb ; elle s'élève ainsi à une grande hauteur au-dessus des flots dont l'atmosphère salée paraît lui suffire.

GENRE FOSSARUS (Phil.)

Ces Mollusques ont des coquilles perforées, sculptées, à bord interne mince, à ouverture semi-lunaire, à opercule corné.

150 — *Fossarus ambiguus* (L.)

Sa coquille, haute de 4 à 5 millimètres, est globuleuse, à spire déprimée, tronquée au sommet, à tours convexes, le dernier très grand, traversés par des cordons élevés, légèrement anguleux et ondulés qui en dominent d'autres intermédiaires plus fins. Sa coloration est d'un gris jaunâtre.

Cette espèce vit dans la zone littorale où elle est peu commune.

151 — *Fossarus costatus* (Brocchi)

La coquille, plus grande que celle de l'espèce précédente, est conique, à spire assez élevée, à tours légèrement déprimés à leur partie supérieure, ensuite convexes, le dernier très grand. Elle est ornée de côtes décurrentes espacées et de cordons longitudinaux obliques et moins élevés que les côtes. Sa coloration est jaunâtre.

Cette espèce vit dans la zone des coraux où elle est rare.

Le *Fossarus minutus* (Mich.) — *F. clathratus* (Phil.) n'est qu'une variété à spire plus élevée et à côtes moins saillantes. En 1828, M. Michaud, alors officier au 10^e régiment d'infanterie de ligne, a décrit dans les Actes de la Société Linéenne de Bordeaux une coquille nouvelle qu'il avait recueillie sur le littoral de Cette et qu'il nomma *Turbo minutus*; c'est le *Fossarus minutus* indiqué plus tard comme habitant les mêmes parages, mais avec la mention, où il est très rare.

GENRE SOLARIUM (Lam.)

Le nom de *Solarium* (cadran) a été donné à ces Mollusques à cause de la forme de leurs coquilles orbiculaires et déprimées qui ont quelque ressemblance avec un cadran. Plusieurs espèces exotiques sont bien connues, mais celles du littoral français sont très rares.

152 — *Solarium hybridum* (L.)

— — *luteum* (Phil.)

Sa coquille, haute de 10 millimètres et large de 8, est solide, luisante, trochiforme, à spire conique peu élevée, à tours convexes munis d'une suture bien marquée, à ombilic étroit et profond ; sa coloration est fauve ; l'opercule est plat et corné.

Rare sur toutes les côtes.

153 — *Solarium fallaciosum* (Tiberi).

Cette espèce diffère de la précédente par sa coquille plus petite et plus déprimée, à tours à peine convexes, ornés de cordons granuleux, à ombilic plus large, à ouverture moins arrondie. Sa coloration est jaune pâle.

Elle vit dans la zone des coraux sur les côtes des Bouches-du-Rhône et du Var où elle est très rare.

GENRE RISSOA (Fréminv.)

Les *Rissoaires* sont de très petits Mollusques (1 à 8 millimètres) qui vivent dans les parties profondes voisines du rivage, sur les plantes marines ; le sable recueilli au bord de la mer, sur certaines parties du littoral, renferme un nombre considérable de leurs coquilles qui sont blanches et transparentes, mais deviennent opaques et laiteuses lorsqu'elles sont restées exposées au soleil sur les plages. Ces coquilles sont coniques, à spire aigue, à tours nombreux, garnis de côtes ou cancellées, à ouverture arrondie, à opercule corné. L'animal a des tentacules longs et grêles.

154 — *Rissoa cimex* (L.)

— — *Europœa* (Risso)

Sa coquille, haute de 6 millimètres, est ovale, renflée, à spire courte et conique, composée de sept tours peu convexes dont la surface est découpée par un réseau de stries profondes, longitudinales et transverses ; l'ouverture est ovale ; le péristome est blanc, épais et garni d'un bourrelet extérieur. Sa coloration est rousse, quelquefois entièrement blanche.

Espèce abondante sur tout le littoral.

On peut considérer comme variété le *R. mamillata* (Risso).

155 — *Rissoa cancellata* (Dacosta)
— *crenulata* (Mich.)

Sa coquille, haute de 5 millimètres, est solide ovale, un peu luisante, à spire courte, pointuée au sommet, composée de six à sept tours étagés, convexes, pourvus de fortes côtes longitudinales et de forts cordons décurrents formant un réseau sur la coquille. Sa coloration est d'un blanc jaunâtre.

Commune sur toutes les côtes.

156 — *Rissoa subcrenulata* (Schwartz)

Sa coquille, haute de 3 millimètres, est assez solide, luisante, ovale, à spire conique composée de six tours convexes, le dernier plus grand. Ces tours sont pourvus de côtes longitudinales et de cordons décurrents. Sa coloration est d'un blanc hyalin.

Assez commune sur tout le littoral.

157 — *Rissoa Zetlandica* (Mont.)

Dans cette espèce la coquille est petite (3 millimètres), courte, ventrue, à spire pointue composée de six à sept tours anguleux dans le haut, garnis de côtes longitudinales aussi fortes que les cordons et formant un treillage régulier de mailles larges. Sa coloration est rousse.

Rare sur toutes les côtes.

158 — *Rissoa Montaguï* (Payr.)

Sa coquille, haute de 5 millimètres, est ventrue, solide, composée de six tours à peine convexes, garnis de côtes longitudinales, saillantes et striées transversalement; l'ouverture est ovale. La coloration est fauve avec une zone décurrente au milieu du dernier tour; se plongeant sur la partie inférieure des tours précédents.

Commune sur toute la zone littorale.

159 — *Rissoa lineata* (Risso)

Généralement confondue avec la précédente cette espèce en diffère par sa coloration, sa taille plus petite, ses tours un peu plus convexes. Sa coquille, haute de 4 millimètres, est solide, ovale, à spire conique, composée de six tours convexes gar-

nis de côtes longitudinales épaisses et espacées et de nombreux cordons élevés. Sa coloration est fauve avec des linéoles régulières d'un brun foncé.

Commune sur toutes les côtes.

160 — *Rissoa Lanciæ* (Calcara)

Très voisin des deux espèces précédentes, mais de taille beaucoup plus petite, ce *Rissoa* a la coquille haute de 1 à 2 millimètres, de forme ovale allongée, à spire conique composée de cinq à six tours convexes, pourvus de fortes côtes longitudinales et de nombreux cordons décurrents formant avec les côtes de faibles nodosités. Sa coloration est d'un blanc jaunâtre uniforme. On rencontre de nombreuses variétés de forme ou de coloration.

Abondante sur toute la zone littorale.

161 — *Rissoa scabra* (Phil.)

Cette espèce, haute de 3 millimètres, a la spire assez élevée, composée de six tours un peu convexes ornés de quatorze côtes longitudinales et de cordons décurrents formant à leur rencontre de petits mamelons tuberculeux. Sa coloration est fauve.

Rare sur toutes les côtes.

162 — *Rissoa reticulata* (Mont.)

Sa coquille, haute de 3 millimètres, est assez solide, ovale allongée, à spire élevée composée de six tours convexes ornés de côtes longitudinales nombreuses et de cordons qui donnent à la coquille une apparence réticulée. Sa coloration est fauve clair uniforme.

Assez rare sur toutes les côtes.

163 — *Rissoa lactea* (Mich.)

Cette espèce se distingue de toutes les autres par sa forme ovale et sa sculpture fine. Sa coquille, haute de 6 millimètres, est assez solide, à spire composée de cinq tours, à surface treillisée par de nombreux cordons décurrents. Sa coloration est d'un fauve clair.

Assez commune sur toutes les côtes.

164 — *Rissoa carinata* (Dacosta)
— *striatula* (Mich.)

Sa coquille, haute de 4 à 5 millimètres, est opaque, à spire composée de cinq à six tours traversés par trois cordons formant des lamelles étroites et saillantes; l'ouverture est grande et ovale. Sa coloration est d'un blanc jaunâtre.

Assez rare sur toute la zone littorale.

165 — *Rissoa costata* (Adams)
— *exigua* (Mich.)

Sa coquille, haute de 3 millimètres, est assez solide, allongée, à spire composée de six tours étagés, pourvus de côtes longitudinales élevées et anguleuses, qui se terminent vers le bas du dernier tour par un fort cordon décourant formant une excavation autour de la base de la coquille; l'ouverture est ovale, arrondie, faiblement anguleuse au sommet. Sa coloration est d'un blanc jaunâtre.

Très commune sur tout le littoral.

166 — *Rissoa rudis* (Phil.)

Cette espèce est très variable de forme et surtout de sculpture. Sa coquille, haute de 3 à 4 millimètres, est mince, à spire élevée composée de six à sept tours, les deux premiers lisses, les suivants pourvus de plis longitudinaux peu élevés, les deux derniers tours sans plis. Toute la surface est traversée par de nombreux cordons décourants; l'ouverture est arrondie. Sa coloration est jaunâtre hyaline avec des flammules longitudinales rousses.

Assez rare sur toutes les côtes.

167 — *Rissoa Philippiana* (Jeffreys)
— *pagodula* (Bucq. et Dautz.)

Sa coquille, haute de 2 à 3 millimètres est assez solide, à spire élevée composée de six tours convexes pourvus de côtes longitudinales saillantes et de deux cordons élevés; l'ouverture est arrondie, à péristome épais. Sa coloration est fauve clair uniforme.

Assez commune sur toutes les côtes.

168 — *Rissoa auriscalpium* (L.)

Cette espèce est caractérisée par sa forme effilée, son ouverture semi-lunaire et son labre évasé. Sa coquille, haute de 8 millimètres, est assez solide, à spire élevée, turriculée, composée de dix tours pourvus de plis longitudinaux arrondis, peu élevés et espacés ; l'ouverture est oblique, à péristome calleux et évasé du côté du labre qui est arrondi, réfléchi et bordé d'un bourrelet à l'extérieur. Sa coloration est fauve clair ; le sommet est violacé.

Les *R. acicula* (Desm.), *pulchella* (Risso), *vitrea* (Requiem) sont des variétés de cette espèce qui est assez commune sur toutes les côtes.

169 — *Rissoa ventricosa* (Desm.)

Sa coquille, haute de 8 millimètres, est solide, ovale-allongée ; la spire est acuminée, composée de sept tours, le dernier très grand et rétréci à sa base. La surface de la coquille est traversée par de nombreux sillons décurrents peu visibles ; le labre est arrondi et garni à l'extérieur d'un bourrelet très saillant et d'un blanc mat-verdâtre ; le sommet et le péristome sont teintés de violet.

Très commune sur tout le littoral.

170 — *Rissoa variabilis* (V. Mühlf.)

— *costulata* (Risso)

Sa coquille, haute de 8 millimètres, est assez épaisse, élevée, turriculée, composée de neuf tours convexes pourvus de côtes longitudinales espacées et saillantes ; la surface est traversée par de nombreuses stries décurrentes garnies de points creux peu visibles. Sa coloration est d'un blanc transparent traversé par de nombreuses linéoles décurrentes et par des séries de points d'un brun foncé.

Très commune sur tout le littoral.

171 — *Rissoa monodonta* (Biv.)

Sa coquille, haute de 5 à 6 millimètres, est solide, très lisse et luisante, ovale allongée, à spire conique composée de six tours presque plans ; l'ouverture est grande et ovalaire. Sa co-

loration est d'un blanc laiteux avec quelques flammules longitudinales fauves ; le sommet de la spire est teinté de violet rosé.

Peu commune sur tout le littoral.

172 — *Rissoa lineolata* (Michaud)

Cette espèce a la coquille haute de 6 à 7 millimètres, mince, transparente, ventrue, à spire élevée et turriculée, à ouverture ovale et dilatée. Sa coloration est grise avec des linéoles brunes ondulées, situées dans les intervalles des plis.

Elle est assez commune sur toutes les côtes et abondante dans l'étang de Thau, à Cette.

173 — *Rissoa violacea* (Desm.)

Sa coquille, haute de 6 millimètres, est ovale, solide et allongée, composée de huit tours presque plans, les cinq premiers lisses, les autres pourvus de plis longitudinaux espacés ; l'ouverture est ovale. Sa coloration est blanchâtre avec une zone violacée au milieu des tours ; le péristome est violet.

Assez commune sur toutes les côtes.

174 — *Rissoa Guerini* (Recluz)

Cette espèce a sa coquille, haute de 5 millimètres, ovale, solide, allongée, acuminée au sommet, renflée au centre et atténuée à sa base ; la spire est élevée, turriculée, composée de huit tours convexes dont les premiers sont lisses et les suivants garnis de plis longitudinaux larges, arrondis et renflés. Sa coloration est d'un fauve clair orné de linéoles longitudinales rousses parallèles ou en zigzag, ou de points de même couleur disposés en damier ; le péristome est teinté de violet.

Très commune sur toutes les côtes.

175 — *Rissoa similis* (Scacchi)

Ce *Rissoa*, de forme très variable, a la coquille haute de 3 à 4 millimètres, mince, luisante, transparente, de forme allongée, composée de six à sept tours convexes pourvus de grosses côtes longitudinales arrondies, espacées et de stries décurrentes fines, serrées et ponctuées. Sa coloration est blanche avec le sommet de la spire et le péristome teintés de violet.

Assez commune sur toutes les côtes.

176 — *Rissoa dolium* (Nyst.)

— *nana* (Phil.)

Cette petite espèce a une coquille haute de 2 à 3 millimètres, mince, transparente et luisante, à spire élevée composée de tours bien convexes, pourvus de côtes longitudinales arrondies ; l'ouverture est ovale. Sa coloration est d'un blanc hyalin, quelquefois avec des flammules longitudinales rougeâtres.

Assez rare sur tout le littoral.

177 — *Rissoa Lia* (Benoit)

Confondue souvent avec le *R. Similis*, cette espèce en diffère par sa forme plus allongée, ses tours moins convexes, ses côtes longitudinales moins saillantes, son ouverture plus ovale. Sa coloration est d'un brun fauve ; le péristome est bordé de violet.

Espèce peu commune, qui n'a été signalée que sur un petit nombre de points de la Méditerranée.

178 — *Rissoa parva*. (Dacosta)

Sa coquille, haute d'environ 3 millimètres, est assez solide, ovale-oblongue ; la spire est composée de six tours convexes dont le dernier tour est renflé ; les premiers sont lisses, les suivants pourvus de côtes longitudinales arrondies, légèrement obliques et assez espacées ; l'ouverture est ovale-arrondie. Sa coloration est d'un gris jaunâtre sur lequel se détachent deux bandes fauves assez confuses ; le bourrelet du labre est marqué de deux taches rousses ; le péristome est violacé.

Cette espèce, très variable sous le rapport de la forme et de la coloration, est rare sur tout le littoral.

Les *R. interrupta* (Adams), *exilis* (Jeffreys), *lactea* (Donovan) ne sont que des variétés du *R. parva*.

179 — *Rissoa semistriata* (Mont.)

Sa coquille, haute de 2 à 3 millimètres, est conique, mince, ovale-allongée, composée de six tours convexes finement striés en spirale à la base ; l'ouverture est ovale. Sa coloration est jaunâtre avec de larges flammules irrégulières rousses.

Assez commune sur toutes les côtes.

180 — *Rissoa pulcherrima* (Jeffreys)

Espèce assez voisine de la précédente dont elle se distingue par sa taille plus petite ; sa forme plus globuleuse, sa surface lisse et sa coloration qui est d'un jaune clair orné de séries de taches subquadrangulaires brunes.

Assez rare sur toute la zone littorale.

181 — *Rissoa fulgida* (Adams)

Sa coquille très petite (1 millimètre) est mince, un peu transparente, lisse, subglobuleuse, à spire courte composée de quatre tours bien convexes, le dernier gros et ventru ; l'ouverture est arrondie. Sa coloration est d'un blanc jaunâtre avec deux bandes fauves décurrentes au dernier tour.

Rare sur toutes les côtes.

182 — *Rissoa micrometrica* (Seguenza)

Cette espèce, souvent confondue avec la précédente, en diffère par sa forme plus régulièrement ovale, son dernier tour moins ventru et sa coloration qui est jaunâtre avec trois ou quatre bandes brunes parallèles sur le dernier tour.

Rare sur toutes les côtes.

183 — *Rissoa nitida* (Brusina)

Sa coquille, haute de 2 à 3 millimètres, est assez épaisse, transparente, à spire élevée composée de six tours lisses et luisants ; l'ouverture est ovale. Sa coloration est d'un blanc hyalin.

Commune sur tout le littoral.

184 — *Rissoa glabrata* (Von Mühlf.)

Cette espèce, qui a été souvent confondue avec la précédente, a la coquille haute de 1 à 2 millimètres, assez solide, opaque, à spire obtuse au sommet, composée de six tours faiblement convexes, à surface lisse ; l'ouverture est ovale-arrondie. Sa coloration est d'un brun fauve uniforme.

Commune sur tout le littoral.

185 — *Rissoa contorta* (Jeffreys)

Sa coquille, haute de 1 à 2 millimètres, est solide, pupoïde,

à spire obtuse au sommet, composée de quatre tours convexes et lisses, le dernier tour est ventru ; l'ouverture est arrondie. Sa coloration est d'un blanc-jaunâtre avec deux bandes décurrentes fauves.

Rare sur toutes les côtes.

Le *R. intorta* (Monter.) n'est qu'une variété de cette espèce.

GENRE RISSOÏNA (d'Orb.)

Ce genre, très voisin du précédent, est caractérisé par sa coquille petite, turriculée, non globuleuse, à sommet mamelonné, à test costulé.

Ces Mollusques vivent, avec le *Rissoa*, dans la zone littorale.

186 — *Rissoina Bruguierei* (Payr.)

Cette espèce a la coquille haute de 7 à 8 millimètres, épaisse, élevée, turriculée, à spire acuminée au sommet, parfois tronquée et composée de deux à trois tours lisses et convexes, les autres pourvus de côtes longitudinales un peu obliques et de nombreux cordons décurrents passant sur les côtes. Sa coloration est d'un blanc de lait uniforme ; l'opercule est corné et subspiral.

Assez commune sur toutes les côtes.

187 — *Rissoina decussata* (Mont.)

Elle se distingue facilement de la précédente par la surface de sa coquille qui est très luisante et traversée par des cordons longitudinaux peu apparents formant une réticulation fine et serrée.

Peu commune — côtes de Provence.

GENRE BARLEEÏA (Clark).

Ces Mollusques ont de grands rapports avec les *Rissoa*, mais leur manteau est dépourvu de filaments, leur opercule est solide et uniforme. Ils vivent également dans la zone littorale.

188 — *Barleeia rubra* (Adams).

Rissoa fulva (Mich.)

Sa coquille, haute de 3 millimètres, est solide, conique, tur-

binée, composée de cinq à six tours lisses et arrondis ; l'ouverture est ovale à péristome simple et tranchant ; l'opercule est calcaire. Sa coloration est rougeâtre.

Espèce très abondante sur toutes les côtes.

GENRE ASSIMINEA (Leach).

Ce genre se compose de Mollusques à coquille ovale, conique, non perforée, à spire plus ou moins allongée et recouverte d'un épiderme ; l'animal a des tentacules courts, oculés près de leurs extrémités.

Ils vivent sur les côtes et dans les eaux saumâtres.

189 — *Assiminea littorina* (Delle Chiaje)

Sa coquille, haute de 2 millimètres, est mince, luisante, globuleuse, à spire courte composée de quatre tours, le dernier relativement grand et ventru ; l'ouverture est ovale. Sa coloration est grise rosée.

Peu commune sur tout le littoral.

190 — *Assiminea Sicana* (Brugnone)

Cette espèce diffère de la précédente par sa coquille plus grande (3 millimètres), sa forme plus allongée et moins globuleuse, son test est plus épais. Sa coloration est fauve uniforme.

Rare sur tout le littoral.

GENRE TRUNCATELLA (Risso)

Les *Truncatelles* ont de petites coquilles cylindriques, tronquées au sommet chez les individus adultes, à ouverture ovale.

Ces Mollusques vivent à proximité des côtes, dans les marais saumâtres, sous les pierres, dans les endroits vaseux.

191 — *Truncatella subcylindrica* (L.)

— *truncatula* (Risso)

Sa coquille, haute de 5 à 6 millimètres, est mince, brillante, diaphane, à spire tronquée, composée de trois à quatre tours convexes pourvus de nombreux plis longitudinaux ; l'ouverture est ovale. Sa coloration est rousse.

Cette espèce est très commune sur tout le littoral, dans les marais saumâtres des côtes du Roussillon, du Languedoc et de Provence ; on la trouve en abondance le long de la digue qui, de Frontignan à la mer, traverse l'étang de Thau.

GENRE SKENEIA = SKENEA (Fleming)

Dans ce genre les coquilles sont petites, orbiculaires, spirales, profondément ombiliquées.

Ces petits Gasteropodes vivent dans la zone des laminaires ; on les trouve sous les pierres et dans les racines des Corallines.

192 — *Skeneia planorbis* (Fabr.)

Sa coquille, haute à peine d'un millimètre, est mince, opaque, discoïde, à surface presque plane du côté du sommet et pourvue d'un large ombilic du côté de la base, à spire aplatie composée de quatre tours convexes ; l'ouverture est arrondie. Sa coloration est d'un brun rougeâtre ou verdâtre ; l'opercule est mince et concave.

Assez rare sur tout le littoral.

Les *S. trochiformis* (Locard), *maculata* (Jeff.) et *hyalina* (Jeff.) ne sont que des variétés de cette espèce.

GENRE HOMALOGYRA (Jeff.)

Les Mollusques de ce genre ont des coquilles à spire déprimée, enroulée sur elle-même ; ce sont les plus petites coquilles connues ; l'animal a le corps aplati, sans tentacules. « La partie supérieure du corps est en partie ciliée ; la langue n'a qu'un rang de dents qui ressemblent à des dents de requin en miniature. ». (*Woodward*).

193 — *Homalogyra atomus* (Phil.)

Sa coquille, qui n'a qu'un demi-millimètre, est discoïde, assez mince, luisante, à spire aplatie composée de tours plus ou moins anguleux et enroulés sur un même plan comme les *Planorbis* ; l'ouverture est circulaire ; l'opercule mince et corné. Sa coloration est fauve et rougeâtre.

Rare sur tout le littoral.

194 — *Homalogyra rota* (Forbes et H.)

Cette espèce diffère de la précédente par sa forme plus aplatie, son dernier tour un peu moins grand, ses côtes plus fortes et espacées. Sa coloration est d'un brun rougeâtre à reflets dorés.

Rare sur tout le littoral.

195 — *Homalogyra Fischeriana* (Monter.)

Sa coquille diffère de la précédente par sa forme plus aplatie, son ouverture plus petite et sa coloration qui est rousse avec trois linéoles brunes décurrentes.

Très rare — Zone herbacée et coralligène.

FAMILLE DES NÉRITIDÉS

GENRE SMARAGDIA (Issel)

Ce genre, qui avait été réuni au genre *Neritina*, en a été séparé pour des coquilles qui offrent une grande ressemblance avec les Néritives, mais sont marines et ont le bord de leur septum finement denticulé ; les yeux sont sessiles à la base des tentacules, tandis qu'ils sont pédonculés chez les Néritives.

196 — *Smaragdia viridis* (Issel)

Neritina viridis (L.)

Sa coquille, haute de 6 millimètres, est solide, globuleuse, lisse et luisante, aplatie du côté de l'ouverture, à spire très courte, composée de deux tours dont le dernier très grand constitue presque toute la coquille ; l'opercule est calcaire. Sa coloration est verte avec quelques punctuations blanches peu apparentes.

Très rare sur toutes les côtes.

FAMILLE DES TURBINIDÉS

GENRE TURBO (L.)

Ce genre comprend des coquilles solides, turbinées, à tours convexes, à ouverture grande et arrondie, à opercule solide et

calcaire, certaines espèces exotiques atteignent de grandes dimensions et on vend dans tous les ports de mer des exemplaires de ces coquilles qui sont entièrement nacrées, la couche externe ayant été enlevée soit au moyen de la meule, soit par l'immersion dans un acide. Le nacre d'une espèce exotique, le *T. marmoreus*, est employé dans l'industrie pour la confection des boutons.

Les Mollusques de ce genre sont carnassiers.

197 — *Turbo rugosus* (L.)

Ce *Turbot* a une coquille haute de 33 à 45 millimètres, à spire ombiliquée composée de sept tours faiblement carénés, avec des côtes coupées longitudinalement par de petites lamelles et couronnées par des plis obliques; son ouverture est arrondie et nacrée. La coloration est d'un gris verdâtre, mais la partie qui environne la columelle est teinte d'un rouge vif. L'opercule, connu sous le nom vulgaire d'*œil de St-Jacques*, est arrondi, ovale; sa surface extérieure est rouge et creusée d'une cavité circulaire. La coquille des jeunes est assez différente pour avoir été prise pour une autre espèce; ses tours sont couronnés par une carène à pointes très saillantes.

Assez commun sur certaines parties du littoral.

198 — *Turbo sanguineus* (L.)

Sa coquille, haute de 6 millimètres, est épaisse, solide, à spire déprimée composée de cinq tours légèrement convexes et pourvus de cordons décourants élevés, l'ouverture est arrondie; l'opercule est jaune verdâtre à l'intérieur, à surface extérieure plane, faiblement excavée au centre. Sa coloration est d'un beau rouge uniforme avec l'intérieur de l'ouverture nacrée.

Espèce assez commune sur toutes les côtes.

GENRE PHASIANELLA (Lam.)

Les *Phasianelles* ont une coquille solide, allongée, luisante, brillamment colorée, à ouverture ovale, à opercule calcaire. Les grandes espèces exotiques étaient autrefois très recherchées dans les collections et la *P. bulinoïdes* valait jusqu'à 500 fr. Les espèces des côtes de France sont petites, mais agréablement colorées.

199 — *Phasianella pullus* (L.)

Sa coquille, haute de 8 millimètres, est lisse et luisante, de forme subglobuleuse, à spire courte composée de quatre tours convexes séparés par une suture peu profonde; le dernier tour est grand et ventru. Sa coloration est très variable: elle est ordinairement rouge avec des lignes blanches ou brunes irrégulièrement disposées sur les tours ou de nombreux petits points rouges très serrés. L'opercule est calcaire; sa face externe bombée lui donne l'apparence d'une petite perle blanche logée dans l'ouverture de la coquille,

Cette espèce est abondante sur tout le littoral où on la trouve sur les plages mêlée aux débris et confondue avec des *Rissoa* et des *Trochus*. Elle vit également à Cette, dans l'étang de Thau.

200 — *Phasianella Vieuxii* (Payr.)

— *Nicaeensis* (Risso)

— *speciosa* (Von Mühl.)

Cette espèce est plus grosse et plus allongée que la précédente; sa coquille, haute de 13 millimètres, a la spire élevée, à sommet pointu, composée de quatre à cinq tours convexes séparés par une suture profonde. Sa coloration est gris-rosé avec des linéoles flexueuses et des taches blanches formant des fascies transverses peu marquées.

Elle est assez commune sur toutes les côtes et on la trouve en abondance à Cette, dans l'étang de Thau.

201 — *Phasianella intermedia* (Scac.)

— *tenuis* (Mich.)

Cette Phasianelle est une forme intermédiaire entre les deux précédentes, plus grande, plus mince et plus élancée que la *P. Pullus*, mais toujours plus courte que la *P. Vieuxii*, à tours moins convexes, à suture moins profonde et moins oblique. Sa coquille, haute de 10 millimètres, est gris-rosé avec des flammules rouges ou blanches alternant avec des points rouges très serrés.

Commune sur toutes les côtes.

GENRE TROCHUS (L.)

Ce genre est caractérisé par des coquilles coniques, à spire plus ou moins élevée selon les espèces, à ouverture oblique naturelle intérieurement, à opercule corné. Le genre *Monodonta* a été séparé du précédent pour les espèces dont la columelle est pourvue d'une dent plus ou moins saillante, mais ce caractère est si peu marqué que beaucoup d'auteurs ont confondu les deux genres.

Les *Troques* sont des mollusques à muflle court, à tentacules longs et grêles, vivant sur les rochers, sur les pierres à proximité du rivage. Leur coquille est souvent recouverte d'un épiderme verdâtre.

202 — *Trochus granulatus* (Born.)

— *papillosus* (Da Costa)

C'est la plus belle espèce et l'une des plus grandes des côtes méditerranéennes; sa coquille, haute de 32 millimètres, est mince, à spire conique composée de neuf ou dix tours plans couverts de nombreux cordons granuleux bien marqués. Sa coloration est d'un gris rosé avec de petites taches irrégulières rousses.

Assez commune sur tout le littoral.

203 — *Trochus Zizyphinus* (L.)

— *conuloïdes* (Lam.)

Sa coquille, haute de 35 millimètres, est solide, épaisse, à spire composée de onze tours plans, les premiers garnis de cordons granuleux, les autres tantôt lisses, tantôt traversés par quelques stries spirales; la base des tours est pourvue d'un bourrelet épais. Sa coloration est blanchâtre ou rousse avec de larges taches fauves irrégulières.

Peu commun sur toutes les côtes.

204 — *Trochus conulus* (L.)

Très voisin du précédent ce Troque s'en distingue par sa taille plus petite, sa forme plus élevée et sa surface luisante. Sa hau-

teur est de 23 millimètres; sa coloration est un beau jaune orangé avec de rares taches irrégulières d'un brun-rougeâtre.

Peu commun sur tout le littoral.

205 — *Trochus dubius* (Phil.)

Espèce très voisine du précédent, à coquille haute de 15 millimètres, assez solide, à spire composée de dix tours plans, les premiers ornés de cordons granuleux, les autres lisses ou traversés par des sillons décurrents. Sa coloration est olivâtre avec des flammules blanches ou rousses irrégulières. Le sommet de la spire est ordinairement teinté de bleu noirâtre.

Peu commun sur tout le littoral.

200 — *Trochus Laugieri* (Payr.)

Sa coquille, haute de 12 millimètres, est solide, luisante, à spire composée de huit tours plans, le dernier sans bourrelet à la base. Sa coloration est un brun olivâtre avec des flammules irrégulières d'un gris bleuté et fauve.

Espèce assez commune sur toutes les côtes et vivant dans l'étang de Thau, à Cette.

207 — *Trochus lævigatus* (Phil.)

— *Gualtierii* (Phil.)

Ce Troque ne diffère du précédent que par sa forme plus élancée et la surface lisse de ses tours. Sa coquille, haute de 13 millimètres, est solide, à spire élevée composée de neuf ou dix tours, le dernier légèrement concave en dessous. Sa coloration est d'un brun livide uniforme.

Rare sur tout le littoral.

208 — *Trochus miliaris* (Broch.)

— *millegranus* (Phil.)

Sa coquille, haute de 13 millimètres, est assez solide, à spire composée de huit à neuf tours plans, le dernier à peine renflé en dessous, à cordons décurrents nombreux reliés par des costulations longitudinales lamelleuses et obliques. Sa coloration est gris jaunâtre avec des flammules rousses.

Rare sur tout le littoral.

209 — *Trochus exasperatus* (Pen.)
— *crenulatus* (Broc.)

Cette espèce est très variable de forme et de coloration ; sa coquille, haute de 18 millimètres, est solide, à spire élevée, conique, composée de neuf tours pourvus de cordons décurrents granuleux ; la surface est traversée de nombreuses stries d'accroissement obliques. Sa coloration est rougeâtre sur les tours embryonnaires et blanchâtre ou jaunâtre sur les autres tours, avec des flammules irrégulières longitudinales et des points d'un roux ferrugineux ou rougeâtre.

Très commun sur tout le littoral.

Le *T. Matonii* (Payr.) est une variété à spire élevée dont les tours sont excavés et séparés par un bourrelet bien marqué. Sa coloration est grise rosée ou rouge avec de larges flammules longitudinales espacées ; le sommet de la spire est d'un rouge vif.

Cette variété est très commune.

210 — *Trochus striatus* (L.)
— *conicus* (Donov.)

Ce Troque offre quelque ressemblance avec le précédent, mais il s'en distingue par ses cordons décurrents plus fins, plus nombreux et non granuleux. Sa spire est composée de huit tours plans, traversés par des cordons décurrents et des stries obliques et lamelleuses. Sa coloration est d'un gris cendré avec des flammules longitudinales brunes ou rougeâtres.

Espèce très commune sur toutes les côtes et dans les étangs de Thau et de Berre.

211 — *Trochus Gravinæ* (Monter.)

Sa coquille, haute de 8 millimètres, est solide, à spire conique composée de sept tours plans ornés de stries décurrentes régulières, le dernier tour est convexe en dessous. Sa coloration est blanche avec des flammules longitudinales d'un brun rougeâtre ; le cordon sutural est articulé de taches de même couleur, les autres cordons sont pointillés de rouge carmin.

Assez commun sur toute la zone littorale.

212 — *Trochus fanulum* (Gmel.)
Monodonta Egyptiaca (P.)

Ce Troque est facile à reconnaître à sa forme générale et au sillon large et profond qui enserme ses tours. Sa coquille, haute de 18 à 19 millimètres, est solide, à spire conique, à sommet acuminé composé de sept ou huit tours étagés, noduleux dans le haut, avec double carène dans le bas. Sa coloration est assez variable : grise, blanc-jaunâtre, flammée de brun ou ornée d'un cordon rose sur les tours de spire.

Assez rare sur toutes les côtes.

213 — *Trochus magus* (L.)

Sa coquille, haute de 21 millimètres et large de 26, est solide, à spire conoïde composée de sept tours étagés, aplatis en dessus, droits sur le côté et noduleux à l'intersection ; le test est orné de stries décurrentes fines avec un bourrelet dans le bas ; la face inférieure est presque plane avec un ombilic large et profond. Sa coloration est rougeâtre ou blanchâtre avec des flammules longitudinales brunes.

Assez commune dans les zones corraligènes et des laminaires.

214 — *Trochus umbilicaris* (L.)
— *fuscatu*s (Gmel.)

Cette espèce, de coloration très variable, a la coquille haute de 16 millimètres, solide, à spire conoïde peu élevée, composée de six à sept tours un peu convexes, luisants, à suture bien marquée, le dernier subanguleux à la base ; le test est orné de très nombreux cordons décurrents inégaux, étroits et aplatis. L'ombilic est grand, très ouvert et muni d'une carène sur son pourtour. Sa coloration est généralement d'un brun ferrugineux avec quelques flammules blanchâtres. On trouve des variétés d'un brun uniforme, olivâtres, sans taches blanches ou tachetées de brun et de blanc, ou entièrement blanches.

Assez commun sur tout le littoral.

215 — *Trochus Fermonii* (Payr.)
— *ardens* (Von Salis)

Ce Troque est plus globuleux que le précédent, à spire plus

haute, à tours plus convexes. Sa coquille, haute de 12 millimètres, est composée de six à sept tours séparés par une suture profonde et canaliculée; l'ombilic est profond et largement ouvert. Sa coloration très variable est ordinairement d'un brun foncé avec des fascies blanches parsemées de taches rouges.

Très commun sur toutes les côtes.

216 — *Trochus varius* (L.)
— *Roissyi* (Payr.)

Sa coquille, haute de 12 millimètres, est assez solide, à spire déprimée composée de six tours étagés, plus ou moins déprimés, le dernier grand et anguleux en haut et en bas; l'ombilic est large et caréné au bord. Sa coloration est un blanc jaunâtre avec de larges flammules d'un gris-roux ou violacé.

Commun sur toute la zone littorale.

217 — *Trochus villicus* (Phil.)
— *Philberti* (Recluz)

Cette espèce a une grande ressemblance avec la précédente, mais ses tours sont pourvus de cordons décurrents élevés et espacés, tandis que ceux du *T. Varius* sont finement striés. Sa coquille, haute de 11 millimètres, est plus épaisse. Sa coloration très variable est d'un brun noirâtre ou rougeâtre, ou d'un gris cendré ou jaunâtre avec des flammules longitudinales d'un brun sombre et des points de même couleur.

Assez rare sur toutes les côtes.

218 — *Trochus tumidus* (Mont.)

Sa coquille, haute de 10 millimètres, est assez mince, à spire conoïde, composée de six tours étagés, renflés à leur partie supérieure, traversés par de nombreux cordons décurrents très fins. Sa coloration est un brun cendré, quelquefois jaunâtre, avec des points fauves parfois disposés en séries onduleuses.

Rare sur tout le littoral.

219 — *Trochus Racketti* (Payr.)

Cette espèce qui a été considérée par quelques auteurs comme une variété de la précédente, en diffère par sa taille plus petite,

ses tours moins nombreux et son ombilic muni d'une carène bien marquée sur tout le pourtour. Sa coquille est haute de 5 à 6 millimètres, assez solide. Sa coloration est d'un gris verdâtre avec de nombreuses linéoles longitudinales brunes ou rousses.

Assez commune sur toutes les côtes.

220 — *Trochus divaricatus* (L.)
Monodonta Lessonii (Payr.)

Sa coquille, haute de 23 millimètres, est très épaisse, à spire conoïde, composée de six tours convexes pourvus de cordons décurrents inégaux et de stries d'accroissement obliques. Sa coloration est jaune verdâtre avec des linéoles longitudinales fléxueuses formées de points d'un rouge carminé.

Très commun sur toute la zone littorale.

221 — *Trochus rarilineatus* (Mich.)

Très voisin du précédent ce Troque a les tours plans et le dernier tour anguleux à la périphérie et concave à la base. Sa coquille, haute de 12 millimètres, est solide, à spire élevée composée de cinq tours presque plans. Sa coloration est la même que celle du *T. divaricatus*.

Commun sur toutes les côtes.

222 — *Trochus Adansoni* (Payr.)

Sa coquille, haute de 12 millimètres, est mince, à spire élevée composée de six à sept tours assez convexes traversés par de nombreux cordons décurrents très fins et par des stries d'accroissement obliques ; l'ombilic est étroit et assez profond. Sa coloration est très variable passant du gris au brun avec des flammules longitudinales blanches.

Commun sur toutes les côtes ; très abondant à Cette, dans l'étang de Thau.

Le *T. turbinoïdes* (Desh.) peut être considéré comme une variété du précédent, dont il ne diffère que par sa taille (8 millimètres), ses tours plus convexes et surtout par sa forme générale globuleuse. Sa coloration est également très variable, généralement gris fauve avec des flammules blanches irrégulières, quelquefois rose ou d'un beau rouge vif.

Peu commun sur la zone littorale.

223 — *Trochus Drepanensis* (Brugn.)

Cette petite espèce a une coquille haute de 4 millimètres, mince, à spire conoïde composée de quatre tours convexes, le dernier très grand, dilaté, subcaréné à la base. Sa coloration est un fond olivâtre avec des séries décurrentes de points bruns ou rougeâtres formant des flammules longitudinales fléxueuses.

Rare sur toutes les côtes.

224 — *Trochus Richardi* (Payr.)

— *margaritaceus* (Risso)

Ce Troque est facile à reconnaître à sa forme orbiculaire, déprimée, bombée, à sa surface lisse ou traversée par des stries longitudinales très fines ; la spire est composée de cinq tours dont le dernier est très dilaté ; l'ouverture est nacrée avec des reflets violets et verts. Sa coquille, haute de 12 à 13 millimètres, est cendrée avec des bandes décurrentes d'un jaune orangé articulées de points d'un rouge carmin.

Très commun sur toutes les côtes.

225 — *Trochus tessellatus* (Gmel.)

— *turbinatus* (Born.)

Monodonta fragaroïdes (Lam.)

— *Olivieri* (Payr.)

Sa coquille, haute de 20 à 25 millimètres, est épaisse, à spire conoïde, composée de six tours convexes, le dernier arrondi régulièrement ; le test est orné de nombreux cordons décurrents assez larges. Sa coloration est d'un gris cendré ou jaunâtre, ou verdâtre, moucheté de taches subquadrangulaires allongées ou en forme de virgules violacées ou d'un brun jaunâtre.

Commun sur toutes les côtes.

226 — *Trochus articulatus* (Lam.)

Monodonta Draparnaudii (Payr.)

Cette espèce, assez voisine de la précédente, s'en distingue par sa forme plus élevée, son dernier tour déprimé vers le bas, sa suture moins profonde, ses cordons décurrents plus atténués.

Sa coloration est un gris cendré traversé par plusieurs bandes articulées de taches d'un brun rougeâtre ; dans l'intervalle des bandes on remarque de nombreuses linéoles noires ou brunes disposées en zigzags irréguliers.

Commun sur toute la zone littorale.

227 — *Trochus mutabilis* (Phil.)

Sa coquille, haute de 16 millimètres, est solide, à spire composée de six tours renflés à leur partie supérieure et garnis de cordons décourants irréguliers ; le dernier tour est renflé et arrondi. Sa coloration très variable est généralement d'un gris jaunâtre avec des lignes longitudinales d'un rouge carmin obliques ou disposées en zigzags.

Peu commun sur tout le littoral.

228 — *Trochus corallinus* (Gmel.)
Monodonta Couturii (Payr.)

Cette espèce, que plusieurs auteurs réunissent avec les deux précédentes dans le genre *Clanculus*, a la coquille haute de 8 à 9 millimètres, solide, épaisse, à spire peu élevée composée de cinq à six tours garnis de cordons granuleux ; l'ombilic est profond et fortement crénelé sur le bord ; la columelle porte une petite dent à la base. Sa coloration est d'un rouge de corail, quelquefois parsemé de petits points blancs peu visibles.

Peu commun sur tout le littoral.

229 — *Trochus cruciatus* (L.)
Monodonta Viellotii (Payr.)

Ce Troque, très voisin du précédent, s'en distingue par sa spire plus élevée, ses tours plus arrondis, son ouverture moins arrondie, son ombilic moins évasé et surtout par la denticulation de la columelle qui est beaucoup moins saillante. Sa coquille, haute de 8 à 10 millimètres, est d'un brun ferrugineux, orné de quatre taches blanches sur chaque tour.

Peu commun sur tout le littoral.

230 — *Trochus Jussieui* (Payr.)
Monodonta Jussieui (Payr.)

Cette espèce, qui se rapproche beaucoup du *T. cruciatus* par

sa forme et la conformation de son ouverture, en diffère par l'absence de cordons granuleux. Sa coquille, haute de 10 millimètres, est épaisse, luisante, à spire composée de cinq à six tours pourvus de nombreuses stries décurrentes très fines. Sa coloration est d'un brun noirâtre avec des linéoles jaunâtres en zigzag et souvent interrompues.

Peu commun sur toutes les côtes.

Le *T. Blainvillei* (Cantr.) est une variété ornée de taches brunes sur un fond plus clair et disposées en séries longitudinales qui donnent à la coquille un aspect tessellé.

231 — *Trochus limbatus* (Phil.)
Monodonta Tinei (Calc.)

Ce Troque, que l'on classe maintenant dans le genre *Danilia* caractérisé par le bourrelet variqueux qui borde le labre, a la coquille haute de 10 millimètres, assez solide, à spire composée de six tours convexes séparés par une suture profonde et ornés de cordons décurrents assez forts et de côtes longitudinales obliques et plus minces qui forment sur le test un treillis assez grossier. Sa coloration est un roux clair flammulé de brun.

Très rare ; habite la zone coralligène et les grandes profondeurs.

GENRE CIRCULUS (Jeff.)

Dans ce genre la coquille est très petite, très déprimée, le test orné de cordons décurrents et costulé en dessus, l'ombilic très large, l'ouverture arrondie, le péristome non continu. Ces coquilles ont l'apparence des coquilles terrestres du genre *Cyclostoma*.

232 — *Circulus striatus* (Phil.)
Cyclostrema striatum (Fischer.)

Sa coquille, haute de 2 millimètres, est assez solide, sub-transparente, discoïde, aplatie au sommet, très largement ombiliquée à la base. La spire est composée de quatre à cinq tours, à suture profonde, traversés par des cordons décurrents assez élevés. Sa coloration est d'un blanc laiteux et luisant. L'opercule est semblable à celui des Troques.

Cette espèce est rare sur toutes les côtes.

GENRE ADEORBIS (Wood).

Ce genre se compose de petites coquilles orbiculaires, légèrement déprimées, planes en dessous, assez profondément ombiliquées, à tours peu nombreux, à opercule mince et corné.

233 — *Adeorbis subcarinatus* (Mont.)

Sa coquille, haute de 2 millimètres, est assez solide, convexe en dessus, plane en dessous, à spire déprimée composée de quatre tours peu convexes, le dernier tour anguleux en haut et en bas. L'ouverture est large, le péristome simple et tranchant. Sa coloration est d'un blanc jaunâtre ou rougeâtre uniforme.

Assez commun sur toute la zone littorale.

(à suivre).

II

COMPTES RENDUS
DES EXCURSIONS

LE MALPAS ET NISSAN

Compte Rendu de l'Excursion du 16 Avril 1899

Par M. E. CHEVILLARD

Messieurs,

L'excursion organisée pour le Malpas et Nissan était la première de la série pour l'année 1899 et la dixième que faisait la Société en ces lieux, ainsi que vous l'indiquait le programme.

Déjà, des plumes plus autorisées que la mienne vous ont décrit Le Malpas aussi n'essaierai-je point de vous le faire connaître.

L'attrait de l'excursion était augmenté cette année par la visite d'une des plus importantes collections zoologiques de notre région : celle de M. Rey de Nissan, notre collègue.

C'est donc plus particulièrement les beautés de cette collection que j'ai mission de vous rappeler et je vais le faire non en ornithologue que je ne suis pas, mais du moins, s'il m'est possible, en reporter fidèle.

Je vous dirai d'abord, si banale que la chose paraisse, que le jour de l'excursion il faisait beau temps ; et vous conviendrez avec moi qu'il serait regrettable d'avoir à vous rappeler le contraire, car l'excursion la plus attrayante est gâtée lorsque le soleil ne se décide pas à nous accompagner.

Or, ce jour-là, il était des nôtres, remercions-l'en afin de nous attirer par notre politesse ses bonnes grâces pour l'année 1900.

Quand il fait beau, les dames nous accompagnent en plus grand nombre et c'était le cas pour notre excursion de Nissan.

Messieurs, remercions donc une fois de plus le soleil !

A dix heures et demie, sans dérangement, sans le plus petit tamponnement (chose à considérer attendu qu'elle devient de plus en plus rare) les excursionnistes étaient en gare de Nissan, et descendaient quelques minutes après devant chez M. Rey où les cyclistes également en bonne santé les rejoignaient plus tard.

Nous sommes reçus par Madame Rey qui nous fait avec une affabilité dont nous avons tous gardé un vif souvenir, les honneurs de sa maison.

Pénétrant d'abord dans la salle à manger nous avons déjà un avant-goût des beautés de la collection zoologique de M. Rey.

Ça et là, suspendus aux murs soit en trophées, soit isolées, nous remarquons plusieurs pièces de gibier empaillées telles que lièvres, bécasses et aussi quelques animaux de basse-cour.

Des belles hures de sanglier, cinq têtes de chevreuil mâle ou femelle et des cuisseaux de chevreuil et d'izard tapissent l'appartement en compagnie de belles porcelaines.

Sur un buffet antique, nous remarquons un superbe renard.

Traversant ensuite un hall décoré d'objets chinois, tels que masques, éventails, parasols, écrans et de plantes exotiques dont nous admirons la vigueur, nous pénétrons dans le jardin.

C'est là, que M. Rey rentrant dans son rôle, quoique souffrant nous montre dans une volière un magnifique aigle impérial âgé d'un an environ et détenu depuis huit mois dans cette prison d'où il ne sortira que pour aller augmenter la collection de ses congénères empaillés.

Votre rapporteur peut ajouter que depuis plusieurs mois déjà ce bel oiseau est passé de la volière au cabinet d'histoire naturelle où grâce au talent de M. Rey il a conservé, mort, son attitude hardie et cet aspect courageux et sanguinaire qui nous a frappés.

Nous montons alors dans la galerie zoologique, une grande salle, bien éclairée dans laquelle sont disposés sur des gradins et suivant la classification établie par les naturalistes, les spécimens de la magnifique collection de M. Rey.

Au premier rang l'ordre des *Rapaces* ou oiseaux de proie qui se divise en deux familles : les diurnes et les nocturnes.

La première est représentée par trois aigles *Piguargues*, un aigle *Bonnelli* tué à Enserune, un aigle *pêcheur* et un *Petit aigle*.

Plusieurs vautours, dont un tué à Nissan ; des Balbusards, Bondrées, Busards et Buses y figurent en quantité.

Nous remarquons, toujours dans la même famille deux *Circætes* mâle et femelle tués sur l'étang de Mandirac.

Voici les Milans, représentés par le *Milan noir* et le *Milan Royal* ; puis quelques beaux éperviers ; les Faucons *Pélerin*, *Sacré*, *Crécerellette*, *Emerillon*.

La famille des nocturnes est non moins bien représentée que les diurnes. Nous y remarquons plusieurs *Grands Ducs*, les *Moyen-duc*, *Petit duc*, *chouette hulotte*, *chouette chevêche*, *chouette effraie*.

L'ordre des passereaux si nombreux dans la nature l'est aussi dans la collection qui renferme des spécimens de tous les membres de cet ordre habitant la région.

Les *tétracés* et les *galinacés* y figurent aussi en quantité.

La collection d'*Echassiers* est d'autant plus intéressante que beaucoup sont exotiques et que les autres sont assez rares dans nos pays. *Flamants*, *grues*, *cigognes noires* et *blanches*, *hérons butors*, *spatules*, *Ibis*, *Courlyls*, *Chevaliers* sont réunis dans l'espace de quelques centimètres carrés.

L'ordre des palmipèdes, non moins intéressant que le précédent a pour représentants des *Pélicans*, des *Plongeurs*, 2 *Cygnes sauvages* tués en 1871 sur l'étang de Capestang, des *oies sauvages*, canards du pays au complet, *fous*, *cormorans*, *grèbes*, *pingouins*, *macreuses*, etc.

Ce léger aperçu ne peut à mon grand regret donner une idée de ce qu'est cette jolie collection zoologique.

Indiquer les familles, les espèces, n'est pas suffisant, les véritables amateurs remarqueront aussi que presque chaque espèce est représentée par un plus ou moins grand nombre d'individus revêtus du plumage qui caractérise l'âge et varie encore suivant l'époque de l'année.

Si cette trop incomplète description excitait la curiosité de ceux de nos collègues qui n'ont pu visiter avec nous ce beau cabinet ou bien donnait à certains le désir d'y revenir, ils trouveront toujours chez l'homme affable qu'est M. Rey un accueil empressé et un guide savant.

L'heure du déjeuner approchant, nous quittons le cabinet sans prendre congé de Madame ni de M. Rey qui nous ont offert à leur campagne de Ste-Suzanne une aimable hospitalité.

Au bord d'un ruisseau, Madame Rey a fait dresser des tables, des couverts et servir à discrétion un excellent vin. Chacun de nous apportant ses vivres fait de bon appétit un repas arrosé du vin des propriétés de M. Rey.

Ce repas terminé, la Société prend congé de ses hôtes car nous avons pour nous rendre au Malpas à parcourir à pied deux kilomètres.

Arrivés au Malpas, M. le Président veut bien nous donner quelques explications sur ce point intéressant, que deux canaux et la voie ferrée traversent sous trois tunnels superposés.

Comme je vous l'ai dit en commençant, Messieurs, je n'entreprendrai pas de décrire le Malpas et me permettrai de vous renvoyer au rapport de notre collègue M. Lamouroux paru dans le volume 17^e des bulletins de la Société.

Arrivés bientôt à la gare de Colombiers, la Société se divise en deux fractions ; le premier groupe prenant le train et le second partant à bicyclette pour Béziers où tout le monde arrive bientôt enchanté de cette première excursion.



UNE JOURNÉE GÉOLOGIQUE A AUTIGNAC & A LAURENS

Par M. Albert ARNAUD

Messieurs,

Votre infatigable Président m'avait entretenu, voici tantôt un an, d'une excursion à organiser pour étudier la couche de tertiaire marin à faciès coralien, qui constitue un énorme banc dans la commune d'Autignac. J'avais accepté, en principe, de conduire la section géologique de votre vaillante Société, et quoique séparé d'elle depuis plus de dix ans, j'avais acquiescé à la demande qui m'était faite, avec un plaisir que vous comprendrez sous peu. Comment, d'ailleurs, répondre par un : non, à votre Président, quand il invoque la science et la prospérité de votre association qui compte à son actif des succès retentissants auxquels s'associent et que partagent tous vos amis ! Je ne m'en sentis pas l'audace, car, au vrai plaisir que j'éprouvai à me rapprocher de vous, s'ajouta un sentiment autrement grand, autrement intime.

Autignac est le pays où j'ai vécu près de vingt ans ! Dans le territoire de ce village toutes les pierres me sont familières, et dans leurs agglomérations mon pic d'abord, et plus tard mon marteau de géologue se sont plantés, Dieu sait les fois.

Il était question d'y aller avec votre distingué collègue, M. Miquel, qui, m'assurait-on, serait heureux d'explorer cette couche très riche à plus d'un titre. A la fierté de guider la caravane d'études, se joignait aussi l'orgueil du sol d'adoption, de ce sol que nous aimons tous, quelque ingrat qu'il ait pu être, et que nous sommes disposés à proclamer le plus beau, qu'il le mérite ou non.

J'étais donc tout disposé à marcher sur un signe, au moindre appel. Ce signe et cet appel se firent attendre, et je n'y pensais guère lorsqu'un soir M. Eugène Reverdy, me demanda si j'étais libre pour accompagner, ainsi que je l'avais promis, la section

d'études géologiques. Sur ma réponse affirmative, la promenade projetée, l'excursion devrais-je dire, fut fixée et, le jour venu, j'allai moi-même chercher MM. Eugène et Joseph Reverdy, mes charmants voisins, qui, me semblait-il, faisaient les oubliés.

Cette impatience de ma part est légitimée, Messieurs, par le penchant que j'ai toujours eu pour la géologie. Dès mon arrivée à Béziers, grâce aux conseils éclairés de votre dévoué Président et un peu à ses leçons, je m'adonnai à l'étude des sciences naturelles avec l'ardeur bouillonnante de la jeunesse et la soif de tout voir, de tout savoir. Avec enthousiasme et une foi sincère je me livrai entièrement à cette science complexe et diverse à telle enseigne que non content de suivre les excursions de la Société, j'en faisais moi-même et seul. J'ai eu des déboires, certes ; car n'étant pas suffisamment initié sur telle et telle couche, je revenais souvent bredouille. Mais cela ne refroidissait pas mon ardeur. J'eus l'honneur, à cette époque, d'être nommé secrétaire de la Société et secrétaire de la section de géologie. Vous me permettrez donc, Messieurs, de vous faire constater que je ne suis pas tout à fait *un nouveau venu* parmi vous. Et maintenant que je me suis présenté, accordez-moi la faveur de vous entretenir de notre instructive promenade.



Dès 6 heures et demie nous arrivions à la gare où nous attendaient MM. Cannat, Miquel, Faytis et Joseph Cannat. Nous partîmes avec un brouillard de fin novembre froid et humide qui nous pénétrait ; dans notre compartiment nous cherchions instinctivement des pieds les bouillottes. Je ne vous narrerai point notre voyage en chemin de fer jusqu'à Magalas. N'eût été la savante conversation de mes compagnons de route, il aurait été insignifiant. Mais cette conversation avait pour moi un attrait puissant : les explications que nous fournissaient MM. Cannat et Miquel sur tel et tel terrain, sur telle et telle couche, m'intéressaient au plus haut point, et dans une heure de voyage, les modestes connaissances que j'avais quasi-oubliées, et que pourtant, jadis, j'avais amassées avec tant de peine, se réveillèrent en moi, prirent corps et il me sembla que je revenais de dix ans en arrière, à l'époque où j'avais l'honneur d'être des vôtres.

tres. Il me sembla que déjà, le marteau en mains, je brisais des blocs pour en extraire les fossiles que les siècles y avaient pétrifiés ; et me rappelant les noms techniques des uns et des autres, je les énumérais avec un plaisir croissant.

Magalas ! En descendant du train, nous constatâmes avec tristesse que le brouillard était plus dense — ce que j'avais prévu — plus froid et plus humide qu'à Béziers. Heureusement, M. Linas, votre distingué collègue dans une autre branche scientifique, était là, avec un grand break, attelé de deux magnifiques juments gris de fer. Malgré les dimensions de la voiture, nous fûmes un peu serrés. Pensez donc ! nous étions neuf. Etre serrés n'était pas pour nous déplaire, vu l'état maussade et pluvieux de la journée, et les couvertures chaudes, les sièges ouatés aidant, nous pûmes nous mettre en route, et même faire un irrévérencieux pied de nez au stupide brouillard qui pesait, glacial, sur nous, à cette heure matinale.

A la sortie de Magalas, après avoir franchi le pont du Libron et pris la route de Béziers à Bédarieux, on trouve sur la gauche la tuilerie-poterie de Gabaldo, qui a une réputation dans la contrée, mais qui ne nous intéressait guère. La couche argileuse faisant un jour défaut pour assurer le débit croissant de l'usine, on a creusé d'importantes galeries pour en poursuivre les épais filons, afin de pourvoir aux exigences de l'établissement qui fournit des tuiles et des briques aux villages voisins. C'est là, je crois, tout l'intérêt que présente la tuilerie qui peut se réclamer pourtant de son ancienneté : de père en fils tout le monde est potier-tuilier chez les Gabaldo.

A quelques centaines de mètres, toujours sur la même route, on rencontre le Four à chaux. D'aucuns, parmi nous, auraient voulu descendre de voiture pour emporter des cristaux que l'on aperçoit, par un temps clair, scintiller en maint endroit ; mais somme toute, ces cristallisations ne présentent rien de bien singulier, et nous continuâmes notre chemin, non sans avoir évoqué le lugubre drame qui s'y déroula, voici deux ans. Plusieurs personnes furent victimes d'un dégagement d'acide carbonique, qui, passant à travers les fissures d'un plafond disjoint ou d'un mur lézardé, allèrent surprendre les habitants et les ouvriers dans leur sommeil. Vous devinez ce qu'il advint. Trois d'entr'eux y trouvèrent la mort et quelques autres furent en danger.

Une couche de joli lacustre attira nos regards et fit diversion à l'impression pénible qu'avait causée le drame du Four à chaux. Aussitôt après cette terre rouge nous arrivâmes à la mollasse, à la grasse et riche mollasse de la plaine d'Autignac. Cette partie marneuse, un peu basse est très humide, et n'étaient les consciencieux drainages que les propriétaires y ont effectués, la vigne plantureuse que l'on y voit, perdrait beaucoup de sa vigueur. Pour les végétaux, comme pour les humains, trop boire nuit.

Au pont des *Baumes*, nous prîmes à gauche, et en passant je signalai, à quelque distance, une croix qui marque l'endroit précis où l'étrange bandit Pomarèdes, tua d'un coup de fusil, M. Carratié d'Autignac, avec qui, quelques heures avant, il avait partagé le repas à Béziers. Plus nous avançons et plus je me sentais en proie à un état d'âme singulier. J'étais dans une ambiance connue : les vignes, la route, les oliviers, les sentiers, les arbres me rappelaient des souvenirs émouvants. Je revivais ma jeunesse avec toutes les joies, les peines, les fatigues que l'homme des champs subit pour gagner le pain de chaque jour.

Quand j'étais laboureur de ces fertiles plaines,
Les royales splendeurs du fier soleil levant,
Les murmures charmeurs que m'apportait le vent
Emplissait mon cerveau de rayons et d'haleines.

Quand j'étais vigneron et que, comportes pleines,
Je fouettais mes chevaux pour aller de l'avant,
Je n'avais certes pas inquiet ou rêvant
Ce regard indécis qui poursuit des phalènes.

J'étais heureux alors, et n'avais qu'un orgueil :
Conduire sagement les raisins sur le seuil
De la cave où le vin dans les cuves fermente.

Mon horizon depuis s'allonge infiniment,
Qu'advient-il ?... Je sens que ma raison démente
M'échappe quand mes yeux fixent le firmament.



Nous avons encore deux kilomètres à parcourir pour atteindre le but de notre excursion. Le village est situé sur un pla-

teau couvert de vignes. Des oliviers en assez grand nombre, malgré la guerre acharnée des propriétaires, relèvent d'une note sombre le jaune rouge du vignoble qui s'effeuille, et en été, ils offrent de l'ombre aux travailleurs, au moment des repas. Le village par lui-même, à part la richesse de son sol, n'a rien d'intéressant pour les visiteurs ; aucun monument digne de remarque, si nous en exceptons les antiques ruines de la Bastide, débris de murs énormes qui ont servi de base à quelque citadelle féodale ; une église d'un style barbare ou plutôt sans style, des rues boueuses et très mal pavées, un hôtel-de-ville plus que vétuste, qu'on ne saurait distinguer des maisons qui s'y appuient, et point de groupe scolaire ! Vous voyez, messieurs, que je ne flatte point mon village d'adoption malgré que je l'aime : j'ai le scrupule de la sincérité.

Les juments allaient bon train malgré la charge et le mauvais état de la route. Comme ses rues, les chemins d'Autignac ont la déplorable réputation d'être raboteux, boueux et défoncés. Cela tient d'abord au mauvais caillou employé et surtout au roulage excessif de cette petite localité qui fait un grand commerce soit par la gare de Laurens, soit par celle de Magalas. En gravissant la côte, je fis remarquer à mes compagnons, presque à l'entrée du village, un pied d'alicante séculaire, qui a résisté à toutes les succions phylloxériques. Alors que, autour de lui, les plants sont malingres, souffreteux, il étend ses robustes sarments et défie les maux aussi nombreux que redoutables qui, de plus en plus, assaillent nos vignobles. Depuis trente ans, je le vois comme aujourd'hui. Pourquoi ne pouvons-nous faire comme lui et nous moquer des ans et du mal !

Mais nous voici sur la place. Notre arrivée est sensationnelle. La vue du bel attelage de M. Linas, attroupe aborigènes et indigènes qui nous entourent et que je reconnais les uns après les autres. L'heure matinale — il est à peine huit heures — par ce temps, provoque une curiosité légitime chez ces braves gens qui nous regardent avec un étonnement presque inquiet.

— Que venez-vous faire ? osent me demander ceux à qui je serre la main.

— Nous venons chercher des cailloux.

— Tu cherches donc toujours des cailloux ? me réplique-t-on ironiquement.

Cette ironie, je l'ai subie jadis maintes fois, sans broncher. Combien de ces simples gens, à l'époque où les affections les plus chères me rappelaient au village pour y passer mes vacances en toute quiétude, venaient me trouver pour me remettre des pierres qui leur avaient paru étranges, bizarres, qu'ils avaient ramassées pour moi dans les champs, et dont ils me demandaient le nom avec un sourire moqueur. J'en avais un tas, je me souviens, dans ma chambre, que mes chers disparus respectaient et qu'ils montraient aux visiteurs, aux amis, comme l'on montre des reliques. Où sont les pierres, les fossiles, les cristaux, les polypiers collectionnés avec soin à cette douce époque ? Et où sont surtout les vénérés disparus ? Hélas ! les plus vraies affections s'en vont, comme toutes choses ici-bas, ne laissant qu'un souvenir, souvent poignant, toujours triste !

Ces rues tortueuses, boueuses, aux pavés cassés, ne vous ont rien dit, messieurs, et je ne vous ai point laissé surprendre, sur mon visage, le moindre tressaillement de l'émotion indicible qui m'étreignait en passant devant l'humble toit qui abrita mes printemps les plus fleuris. Vous ne vous êtes assurément pas aperçus du regard longuement douloureux, que j'aurais voulu rendre aigu pour vriller les murs épais qui gardent encore, enclos, le parfum familial de ma jeunesse exubérante, l'écho de mes chansons insouciantes, et le souvenir ineffaçable des longues veilles passées en compagnie de ma lampe, témoin des efforts que j'ai faits pour essayer de devenir meilleur. Aurai-je le courage, un jour, de relater les impressions, les sensations que mon être reçut dans cette commune, alors que débordant de sève, de vigueur, de jeunesse, je luttais courageusement pour poursuivre un idéal insoupçonné ? Je le souhaite pour les généreux et vénérés amis qui m'ont aidé et je les en remercie du fond du cœur. Que le but n'ait pas été atteint pour moi, et que pour eux il soit dépassé, qu'importe !

Mais — je vous demande pardon, messieurs, de cette digression, que je reprendrai autre part, et qui sort un peu du cadre tracé à un rapporteur d'excursion scientifique — nous n'étions pas à Autignac pour nous livrer au sentiment. Aussi le traversâmes-nous rapidement afin d'explorer la couche désignée et presque convoitée. A peine cent mètres à parcourir et nous arrivons dans une vigne qui domine la plaine et commande la val-

lée où coule un petit ruisseau nommé Bournantuc. Le coup d'œil est charmant, et n'eût été la brume maussade, je me serais fait un devoir d'appeler l'attention de mes compagnons sur le panorama agréable qui se déroule, à droite, jusqu'à Murviel et Béziers, à gauche de Magalas, Laurens, Faugères jusqu'au pic de Cabrières.

C'est l'heure de la besogne. Chacun de nous se munit d'un filet, d'un marteau et, ainsi outillé, se met à la recherche des *Echinus* dont je signale la présence en cet endroit. Nous récoltons quelques *Pholades*, des *Johannetiæ*, des *Helix*, quelques débris de Polypiers. Les oursins fossiles ne nous font point risette. Subiraient-ils l'influence du temps ? C'est à supposer presque, car nous avons beau les chercher avec une attention soutenue, aucun de nous ne peut se flatter d'en avoir découvert la moindre parcelle. Devant ce piètre résultat, nous commençons à désespérer, quand — il me fallait montrer l'exemple, n'est-ce pas ? mon amour-propre de cicerone étant engagé — je m'écriai : enfin ! Je fis passer ce premier échantillon à M. Michel qui le trouva fort joli, bien conservé. Mes affirmations désormais contrôlées, chacun se remit à la tâche avec ardeur et bientôt de nouveaux *echinus* vinrent s'ajouter au premier.

Les fragments de polypiers que nous avons découverts provoquaient l'enthousiasme par leur beauté, et j'étais heureux à la pensée que sous peu des exclamations sans fin allaient retentir à la vue des espèces diverses que je savais pouvoir montrer. J'avais beau prier les Membres de l'excursion de ne pas se charger d'un fardeau importun, ils ne m'écoutaient guère ; et les filets se remplissaient de blocs lourds et encombrants. Au bout de deux heures de recherches dans plusieurs champs du même terrain, et suffisamment édifiés sur les ressources qu'il pouvait offrir, nous quittâmes cette contrée pour revenir sur nos pas, traverser le village et gagner Laurens où nous devions déjeuner.

Avant de quitter Autignac, je voulus m'assurer si M. Bessières, père du jeune et distingué docteur F. Bessières, avait conservé la collection de fossiles que nous avons trouvés jadis dans les nombreuses excursions effectuées ensemble. Mais, M. Bessières, surpris de notre visite plus qu'inattendue, et n'ayant plus sous la main les échantillons d'antan ne put que nous mon-

trer une modeste caisse où les fossiles étaient en aussi petit nombre que connus. Néanmoins je pus m'approvisionner de deux ou trois échinus, d'un hélix, de quelques pholades, d'une turritelle tous provenant de la couche corallienne du pays.

Un remerciement, une poignée de main et, en route pédestrement pour Laurens ; je dis pédestrement, car l'attelage de M. Linas nous y avait précédés, n'ayant pas voulu exposer, avec raison, les deux nobles coursières à l'humidité du brouillard qui, décidément, s'acharnait à vouloir nous tremper.

Le chemin que nous primes en sortant d'Autignac, est un raccourci qui, pendant plus de deux kilomètres, est creusé dans la couche immense du coralien, et nos compagnons purent, tout à loisir, se convaincre de la variété, de la richesse et de la beauté des polypiers que renferme le pays. Il me faudrait la science de MM. Miquel et Cannat pour vous expliquer la formation lente, mais continue de ces agglomérations madréporiques qui constituent une bonne partie du territoire de la commune. Il s'est produit pour Autignac, ce que les savants constatent pour les îles de l'océan Indien ou du Pacifique. Les animalcules à enveloppe calcaire, en légions innombrables se soudent, se pétrifient, se solidifient, se cristallisent, forment roche et finissent par occuper des espaces considérables au sein des flots. Lentement — les siècles pour eux n'ont point de durée — des bancs énormes surgissent de l'onde, émergent à la surface, et de leurs millions d'aspérités retiennent tout ce que les flots mouvants charrient dans leur perpétuel va-et-vient. Tous ces corps étranges, disparates : algues, épaves, branchages, roches détachées, s'arrêtent dans les lacs inextricables et solides que forment les coraux, les polypiers, les madrépores de toute sorte et constituent un ensemble résistant qui, sous l'action des vents, des pluies et du soleil deviennent des terres fertiles !

Je pourrais écrire de nombreuses pages sur ce sujet ; mais comme je ne désire pas vous paraître fastidieux, il vous suffira, pour être plus sûrement renseignés sur ce point, de consulter un traité de géologie pour vous assurer que des milliers d'hectares aujourd'hui cultivés par les hommes, sont dus à la soudure de myriades de ces animalcules qui tiennent de la plante et de l'animal. Il est facile, devant la solidité des roches coralliennes d'Autignac, de se faire une idée de ce que peuvent, avec le

temps, ces infiniments petits. Une fois encore constatons que l'union et la bonne entente font la force ici-bas.

La couche que nous étudiâmes ce jour-là, est, d'après M. Miquel, l'une des plus riches du globe. Elle s'étend du ruisseau de la Bouldouïre au ruisseau de Taurou, c'est-à-dire sur une longueur d'au moins 6 kilomètres, et sa largeur atteint en certains endroits deux et même trois kilomètres. Vous voyez, par ces données, quelle est l'importance du banc.

Les plus admirables spécimens de polypiers sont, sans contredit, aux abords de Labouldouïre, à l'endroit même où la couche creusée par les eaux du torrent, s'arrête brusquement. Nous en avons vus de remarquables qui mesurent plus d'un mètre de diamètre, je dis diamètre parce qu'ils affectent une forme circulaire, et dont la construction, la structure des cristallisations coralliennes est des plus compliquées. Quel champ d'études intéressantes pour déterminer et cataloguer ces variétés qui se présentent sous des aspects différents ! Il faudrait pouvoir en emporter quelques blocs, ce qui serait, en somme, facile, pour les exposer ici, dans votre salle des séances. Ce serait le complément de vos riches collections, réputées à juste titre.

Outre les fossiles énumérés, la couche renferme encore des *Ostréa* en bancs considérables, que nous n'avons pas vus ce jour-là puisqu'ils sont à l'ouest du village et par conséquent à l'opposé du chemin que nous parcourions. J'ai pu cependant en montrer des échantillons qui se trouvent enchassés dans les polypiers et forment corps avec eux.



Notre promenade fut un peu hâtée, car la faim se faisait sentir aux estomacs même les plus robustes, et pour nous lester, il nous fallait encore parcourir deux kilomètres et arriver jusqu'aux auberges de relai qui se trouvent sur la route de Béziers à Bédarioux, et où M. Linas, en généreux collègue, nous offrait à déjeuner. Le repas fut gai, copieux, et l'énorme pâté aux pommes que nous engloutîmes, fut arrosé de vin de Zucco, dont notre amphitryon avait eu la délicate attention de se pourvoir pour nous régaler.

Nous allâmes boire du café à Laurens, distant de quelques centaines de mètres. Laurens possède un château qui a appar-

tenu à la famille Lignon et dont notre compatriote, le célèbre ténor Duc, vient de faire l'acquisition. Le village est traversé par le fleuve du Libron dont les eaux, basses aujourd'hui, n'ont pas l'air bien redoutable. Cependant quelques jours avant notre passage, le fleuve, grossi par des pluies diluviennes avait sérieusement menacé les habitants, dont quelques-uns se rappellent encore avec effroi la crue de 1857 qui emporta trois maisons et en endommagea quantité d'autres.

Au café, M. Miquel, faisant assaut de générosité voulut nous régaler à son tour. Je crois, messieurs, être votre interprète en remerciant publiquement MM. Linas et Miquel des marques de sympathie qu'ils nous prodiguèrent.

Mais le café — malgré les délices du repas presque semblables aux classiques délices de Capoue — ne saurait longtemps retenir des excursionnistes intrépides. Notre tâche n'était pas encore achevée, car nous avions à indiquer à M. Miquel les fameuses causses de Laurens, qu'il se proposait de visiter le lendemain, ainsi que les gisements carbonifères qui se trouvent aux alentours de la gare.

Vous connaissez tous, messieurs, cette région où votre Société a été souvent faire ample provision de *bellérophons*, d'*encrines*, de *rhynchonelles*... A la gare de Laurens même, vous aviez ces temps derniers un membre correspondant des plus dévoués, un ami des sciences, un amateur passionné de géologie, et maintes fois les collections abondamment pourvues de M. Cornac vous fournirent de précieux spécimens, comme souvenir de vos visites.

Ces gisements explorés depuis longtemps par des amateurs, des professionnels et par des excursionnistes avides, se sont peu à peu appauvris, et le résultat ne répondit pas à vos persévérants efforts. D'ailleurs le temps pluvieux, le sol mouillé ne nous permirent pas de consciencieuses recherches, et malgré mon affirmative assurance de trouvailles curieuses, nous revînmes bientôt vers la gare pour attendre, sans trop de surcharge, le passage de notre train.



Avec M. Cornac et deux ou trois jeunes camarades que j'avais stylés par mon enthousiasme, à l'époque où je passais mes va-

cances à Autignac, nous avons visité cette contrée en tous sens. Presque quotidiennement nous venions frapper à la porte de notre aimable cicerone, et celui-ci, entre deux trains se joignait à nous. Les cueillettes étaient amples, charmantes, instructives. Nous demeurions des heures durant, couchés à plat ventre, sous le soleil d'août, les yeux fixés sur cette terre noirâtre et brûlante, en quête de fossiles gros comme des têtes d'épingle. Nous revenions avec, dans de petites boîtes, de nombreux échantillons de *Murchisonia*, de *Conocardium strangulatum*, de *Turbinotella*, de *Rhynchonella*, de *Machrochilina*, de *Laxonéma rugiferum*, et beaucoup d'autres que ma mémoire ingrate se refuse à nommer. Je me souviens que, à cette époque, nous ne connaissions point le nom de ces minuscules fossiles. Nous fûmes obligés d'écrire à Bruxelles et même à Berlin pour obtenir le nom de nos trouvailles.

Le train arriva enfin, et, après avoir remercié MM. Miquel et Linas, leur avoir serré la main en leur disant votre traditionnel : à revoir ! nous montâmes dans notre wagon sans oublier la provision de fossiles qui sont venus grossir vos collections déjà riches, et à sept heures nous rentrions dans la bonne ville de Béziers.

Cette première étude est forcément incomplète, et quelque intéressante qu'elle paraisse, nous avons laissé beaucoup de points inexplorés. Les journées de novembre sont courtes, et le déjeuner à Laurens nous écarta des lieux qui sont encore à étudier. Il serait nécessaire, pour avoir une vraie couleur de la richesse fossilifère d'Autignac, de descendre dans le ravin abrupt et fort pittoresque que se creuse Bourmantuc. A l'ouest du village un petit gisement de Kaolin se fait jour dans le chemin même, et à quelques centaines de mètres au-dessous on trouve des fragments de gypse à l'endroit même où jadis existait un four à plâtre. Dans le ravin, formé par le ruisseau, nos amateurs photographes auraient l'occasion de prendre des vues. Celle du pont de Bourmantuc, par exemple serait très curieuse. Figurez-vous un ponceau en pierres, jeté sur le ravin à une hauteur de 15 ou 18 mètres, dont une partie s'appuie sur un tronc de chêne et la partie opposée sur une vieille souche de figuier. Le ruisseau gazouille au-dessous entre deux couches de marnes bleues où les *vé nus* abondent. Des *Cheveux de Vénus*, des *prêles*, des

cistes, des *rosiers* s'enchevêtrent, s'entremêlent parmi les éboulements annuels de ce sol peu solide. Des blocs de granit, des conglomérats roulés pêle-mêle ne manquent pas d'intérêt ; et c'est dans ce site que j'ai découvert pour la première fois des *Joannetiæ*. Des bancs d'astréa, des vénus à l'état parfait, des turritelles fort belles s'y trouvent en abondance ainsi que des pholades, des échinus et autres. Le plateau de *Gines* où l'on revoit les polypiers serait assurément intéressant à explorer. A vous, Messieurs, de voir si l'idée vous sourit. La course est fatigante ; mais en retour, pour vous désaltérer, je vous promets l'eau de Bournantuc. Ne riez pas, voir l'originalité de la source et goûter de cette eau, vaut presque le voyage.

J'ai, en terminant cette rapide narration, un devoir bien doux à remplir envers mes distingués compagnons d'étude. Je remercie votre Président de m'avoir procuré le plaisir indicible de renouveler quelques connaissances géologiques oubliées ; je le remercie de m'avoir permis de guider la caravane à Autignac, et de lui avoir fait apprécier la richesse des polypiers de cette région explorée seulement par moi, ce qui revient à dire : inexplorée. Je remercie également MM. Miquel, Linas, Eugène et Joseph Reverdy des attentions cordiales qu'ils eurent à mon égard, et je vous prie d'agréer, messieurs les Membres de la Société, l'assurance de mon dévouement.

Novembre 1898.



III

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

(EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX)

COMPTE RENDU DES SÉANCES

(EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX)

Séance du 10 Janvier 1900. — Présidence de M. Cannat

PRÉSENTATION. — Est présenté comme membre actif M. Armand Vignon, répétiteur, rue Carnot, 4, à Béziers, par MM. Cannat et Aïn.

COLLECTIONS. — Héron, tué dans les environs de Béziers. (Acquisition par achat).

CORRESPONDANCE. — M. Ivolas, de Tours, annonce qu'il s'occupe de la Flore des environs de Tours pour faire diversion à ses études sur les fossiles des faluns de la Touraine.

M. Miquel annonce qu'il a envoyé en détermination bien des fossiles peu connus des environs de Béziers et qu'il offre à la Société une collection du Miocène, de Quarante et Puisserguier.

M. le Président prononce le discours suivant :

LA SOCIÉTÉ EN 1899

Messieurs,

Parmi les événements, intéressant notre Société et relatifs à l'étude de l'histoire naturelle, qui se sont passés pendant l'année 1899, je dois vous signaler la visite que la Société géologique de France a faite dans les arrondissements de Saint-Pons et de Béziers. Vous savez, en effet, que cette Société tient chaque année des assises scientifiques dans une région de la France.

C'est la région : Saint-Pons-Bédarieux-Cabrières qui avait été choisie cette année. Durant huit jours, de très intéressantes explorations ont été faites sous la direction des maîtres de la science géologique, MM. Bergeron de la Sorbonne, M. le doyen

Deperet de l'Université de Lyon, M. Nicklès de l'Université de Nancy. Notre Société avait sa place marquée parmi les géologues ; elle a été représentée à Saint-Pons et à Bédarieux par son président et notre savant collègue M. Jean Miquel de Barroubio ; à Cabrières par MM. Escot, Dolques, Philip, Théron, nos dévoués collègues pour l'étude des divers étages paléozoïques. La réunion eut lieu à Saint-Pons le mercredi 6 septembre. M. Bergeron élu président pour la session, inaugura dignement la première séance en proposant comme président d'honneur, notre membre honoraire fondateur, M. le Doyen Paul de Rouville.

L'assistance tout entière accueillit par de vives acclamations cette proposition si gracieusement faite, et ce fut avec un véritable sentiment de bonheur que la Société savante la plus autorisée, consacra les mérites d'une existence employée tout entière à l'étude approfondie de notre géologie régionale. Votre société s'est associée avec joie à l'expression de la reconnaissance des géologues pour le plus ancien de nos maîtres en géologie, à qui nous sommes fiers d'adresser l'hommage de notre respectueuse admiration.

Je n'ai point à vous faire le compte rendu de la session de la Société géologique (il paraîtra dans les annales de cette société), ni à louer les brillants travaux des maîtres distingués, choisis pour édifier ce grand monument scientifique, la carte géologique de France. Je dois me contenter de mentionner seulement cet important évènement, la visite des savants dans la région montagneuse de notre arrondissement et la part que notre Association a prise à ces recherches.

Nous avons perdu, cette année, plusieurs de nos collègues : je dois apporter à leur mémoire le tribut de nos regrets.

M. Pascal Hugounenq, pharmacien à Lodève, directeur d'Usines chimiques avait été pour beaucoup de géologues un guide, un initiateur. Justement apprécié par ses concitoyens pour son caractère bienveillant et pour son savoir, il avait longtemps rempli les fonctions de maire de Lodève. Vice-président du conseil général, chevalier de la Légion d'honneur, il a laissé dans sa ville l'exemple d'une nature loyale, d'un esprit délicat et distingué, d'un caractère affable et conciliant, d'une érudition très étendue. Ces qualités sont, d'ailleurs, de tradition dans cette

famille à laquelle nous devons M. L. Hugounenq, le brillant professeur de chimie de l'Université de Lyon.

M. de Grasset, de Pézenas, s'était depuis longtemps mis en relations avec les géologues de Bretagne et de l'Étranger et avait voulu étudier à fond le paléozoïque de Neffiès. Les ouvrages qu'il a publiés avec la collaboration de Gaston de Trommelin sont depuis longtemps cités pour l'étude comparée de nos trilobites avec ceux de Bretagne. Dans ces dernières années il s'était plus particulièrement adonné à l'agriculture dont les progrès attiraient ses études et ses efforts.

M. Frédéric Donnadiou, fils de M. Louis Donnadiou ancien maire de Béziers, notre érudit vice-président était aussi président de la Société archéologique. Avidé de la littérature de nos ancêtres, il avait édité bien des ouvrages et bien des brochures : le *Breviari d'Amor*, de Maffre Ermengaud (XIII^{me} siècle), deux volumes in-8^o, qu'il avait revus, annotés et commentés lui-même; les *Poésies Biterroises*, de Jean Martin (1674-1752) ; les *Lettres de Tamisey de Larroque* sur les ouvrages de l'abbé Croisiller et les *Précurseurs des Félibres*, etc... Tous les bulletins de la Société archéologique renferment des rapports et des discours d'une fine littérature et d'une vaste érudition.

A la tête d'une grande fortune, il s'était trouvé en possession de l'établissement thermal de la Preste (Pyrénées-Orientales), s'intéressant naturellement au développement de cette station balnéaire, il nous avait exposé dans une conférence scientifique et poétique le mérite des sources destinées à rendre la santé aux malades. Vous avez conservé dans notre bulletin le travail qu'il nous fit à cette occasion.

M. Gratien Robert, instituteur honoraire, officier d'Académie, était un habile observateur ; il occupait tous ses loisirs à des recherches microscopiques sur les insectes ou les arachnides ennemis de nos vignes et nous donna une conférence sur le *Gamasus vitis* qu'il avait découvert avec son microscope. Je dis « son » microscope, car il avait le talent peu commun de construire de toutes pièces ses instruments d'observation, fondant et préparant lui-même les lentilles, fabriquant soit en bois soit en métal, les différentes parties de l'instrument, modifiant par d'ingénieuses améliorations les rouages et le mécanisme. Il a offert à quelques-uns d'entre nous plusieurs des ins-

truments qu'il avait imaginés et fabriqués, et qui témoignent d'un esprit sérieux et réfléchi, et d'une ingénieuse activité.

M. Charles Fraïsse, riche propriétaire de la commune de Portiragnes était un homme fort aimable, très estimé de tous ses concitoyens. Il avait bien voulu mettre au service de la Société ses excellentes relations pour nous aider à organiser en 1897 la fête en l'honneur de Duchartre, son compatriote.

Quelques douloureuses que soient les pertes que nous avons éprouvées, notre Société n'a pas laissé de se développer régulièrement, et de progresser. Elle a manifesté sa vitalité par les travaux de notre bulletin, par nos séances et par nos excursions.

Nos séances ont comme par le passé attiré toujours nos sociétaires, elles ont été rendues intéressantes par les conférences botaniques de M. de Rey-Pailhade, les comptes rendus de nos excursions avec la plume autorisée de M. Lamouroux, de M. Arnaud, de M. de Rey-Pailhade.

Nos excursions ont été suivies avec le même entrain et le même intérêt que par le passé. Minerve réunit le pittoresque au souvenir d'un passé glorieux. Valmagne d'une constitution géologique remarquable nous rappelle par son cloître et son église de beaux spécimens d'architecture. Dans le Pardailhan, la localité désormais classique de Coulouma représente les couches géologiques des époques les plus reculées. Le Roc de la Clape rempart naturel opposé constamment à l'effort des vagues, le Grau d'Agde à l'embouchure de l'Hérault nous ont donné l'exemple de deux plages chacune très caractéristique.

A Nissan, vous avez admiré les nombreuses collections zoologiques de M. Thimotée Rey ; à Armissan, les carrières de dalles à empreintes végétales oligocènes de M. Devèze. Pendant l'excursion de Pentecôte vous avez visité la ville et les remparts d'Aigues-Mortes, si admirablement conservés, assisté aux fêtes félibréennes d'Arles, et visité les majestueuses et poétiques ruines des monuments édifiés par les Romains dans la capitale de l'ancienne Provence. Notre grand voyage à Rome, Naples, le Vésuve et Pompéi projeté depuis plusieurs années et auquel vous vous êtes préparés graduellement comme par des étapes, en visitant les années précédentes, Gènes, Florence, Pise, avait attiré près de cent quarante des nôtres.

Rome a présenté à votre admiration des monuments de toute sorte et de tout temps : souvenirs laissés par les Latins, basiliques splendides et palais édifiés par la Papauté. A Naples, quel ciel, quel panorama, quelle gracieuse promenade sur le golfe enchanteur, dans l'excursion à Capri ! Au Vésuve, quel spectacle imposant ! la plupart des nôtres ont voulu arriver jusqu'au cratère béant et jeter leurs regards étonnés dans la fournaise incandescente. A Pompéi et au Musée de Naples que de merveilles, que de richesses historiques ou artistiques à la contemplation desquelles on ne s'arrachait qu'à regrets !

Cette année, Messieurs, notre Société est appelée par M. le Ministre de l'Instruction Publique à prendre part à la grande fête de l'industrie qui se prépare et que beaucoup d'entre nous se proposent d'aller voir, nous exposerons les bulletins que nous avons produits dans ces dix dernières années. Cet intéressant document servira de preuves de votre labeur et de vos progrès.

On y trouvera des cartes, des planches de dessins scientifiques, les remarquables gravures des Fougères de notre collègue M. de Rey-Pailhade, et dans le bulletin qui est actuellement sous presse, des gravures dans le texte, dessins inédits représentant des espèces nouvelles dédiées à notre Association. Succès oblige; Messieurs et chers collègues, notre Société ne saurait s'arrêter dans sa marche, je vous demande de lui continuer votre excellent concours pour qu'elle reste toujours digne de sa bonne réputation et réalise toutes les améliorations, tous les perfectionnements désirables.

Séance du 17 Janvier 1900. — **Présidence de M. Cannat**

ADMISSION. — M. Vignon Armand, présenté dans la dernière séance par MM. Cannat et Aïn.

PRÉSENTATIONS. — M. le docteur Taillefer, place de la Mairie, à Béziers, présenté par MM. Porçon et le docteur Cavalie.

M. le docteur Noël Bernard, médecin du corps expé-

ditionnaire de Cochinchine, présenté par MM. Dupré Léon et le docteur Jean Cavalié.

CONFÉRENCE. — M. le docteur Cavalié fait une conférence sur quelques progrès récents en chirurgie et spécialement sur les traitements antiseptiques.

Séance du 24 janvier 1900. — **Présidence de M. Cannat**

ADMISSIONS. — M. Taillefer, docteur, place de la Mairie, présenté par MM. Porçon et Cavalié.

M. le docteur Noël Bernard, médecin du corps expéditionnaire en Cochinchine, présenté par MM. Léon Dupré et Jean Cavalié.

CORRESPONDANCE. — 1^o Circulaire de M. le Ministre du Commerce demandant des renseignements statistiques sur les Sociétés savantes.

2^o Circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique, pour inviter la Société au 38^e Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à la Sorbonne du 5 au 8 juin 1900.

CONFÉRENCE. — M. C. de Rey-Pailhade donne lecture de son rapport sur l'exposition horticole.

Séance du 31 Janvier 1900. — **Présidence de M. Cannat**

CORRESPONDANCE. — Circulaire de M. le Ministre du Commerce, nous invitant à prendre part au Congrès de botanique général.

M. le Ministre de l'Instruction publique nous invite à lui adresser, avant le 10 mars prochain, les publications de la Société parues depuis 1889.

CONFÉRENCE. — M. le Président raconte la série des excursions géologiques faites par la Société géologique de France du 6 au 15 septembre 1899 dans les régions de St-Pons, Bédarieux et Cabrières.

Séance du 7 Février 1900 — **Présidence de M. Cannat**

DONS. — Variolites de la Durance par M. Olympe. — Pentacrinites, par M. Julien.

CORRESPONDANCE. — M. le Ministre du Commerce nous invite à prendre part au Congrès international de sériciculture.

M. l'Ingénieur en chef des mines Luis Mariano Vidal, de Barcelone, offre son concours pour l'excursion de Pâques.

M. Belleudy, préfet de la Lozère, fait hommage à la Société d'un discours prononcé à la distribution des prix.

CONFÉRENCE. — M. Pécoul fait le compte rendu de l'excursion du 28 Mars à Valmagne.

Séance du 14 Février 1900. — **Présidence de M. Cannat**

PRÉSENTATION. — M. Charles Fescourt, professeur, boulevard de Strasbourg, 34, présenté par MM. Cannat et Aïn.

CORRESPONDANCE. — L'Académie national sciences de Philadelphie et l'University of Californie remercient du bulletin 1898.

EXCURSION. — La Société prépare les excursions d'Espagne et de Vendres.

Séance du 21 Février 1900. — **Présidence de M. Cannat**

La séance réservée aux familles a lieu dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. La séance a été divisée en quatre parties.

1^{re} Partie : Compte rendu de l'Excursion à Arles, par M. Jeanson.

2^e Projections au moyen de l'acétylène, par M. Charles Fescourt.

Sujets choisis sur les costumes d'Arles et les monuments. Nombreux sujets variés.

3^e Projection sur des expériences des rayons X, avec explications fournies par M. le docteur Cavalié.

4^e Audition de graphophone, par M. Sabatier.

Séance du 7 Mars 1900. — **Présidence de M. Cannat**

ADMISSION. — M. Charles Fescourt, présenté par MM. Cannat et Aïn dans la dernière séance.

CORRESPONDANCE. — Le congrès international d'histoire comparée envoie une circulaire pour nous engager à y prendre part.

Le congrès international de chimie appliquée envoie une circulaire pour nous engager à y prendre part.

BIBLIOTHÈQUE. — M. Vidal, ingénieur en chef des mines, envoie le compte-rendu de la réunion extraordinaire de la Société géologique de France à Barcelone.

EXCURSION. — La Société prépare l'excursion de Cazouls.

Séance du 28 Mars 1900. — **Présidence de M. Cannat**

CORRESPONDANCE. — La Real academia de ciencias y artes de Barcelone.

L'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse remercie de l'envoi de notre bulletin.

Le Jardin botanique de St-Louis Missouri demande l'échange avec nos bulletins.

M. Benoit, trésorier, rend compte des opérations financières de 1899 et propose le budget de 1900 qui est adopté.

Séance du 4 Avril 1900. — **Présidence de M. Cannat**

PRÉSENTATIONS. — M. Marty Joseph, courtier, descente de la Citadelle, 17, présenté par MM. Cannat et Aïn.

M. Joseph Léotard, avocat, avenue de Belfort, 14, présenté par MM. Cannat et Aïn.

M. Caïre, avenue de Pézénas, 61, présenté par MM. Cannat et Aïn.

M. Tisseran, professeur à l'École de commerce, présenté par MM. Cannat et Gay.

M. François Mas, entrepreneur, avenue de Belfort, 71, présenté par MM. Sapte et de Rey-Pailhade.

M. Cammas Jean, entrepreneur, rue Casimir Péret, 74, présenté par MM. Sapte et de Rey-Pailhade.

COLLECTIONS. — La Société fait l'acquisition d'un héron et d'un perroquet.

EXCURSION. — On décide le programme de l'excursion à Barcelone.

■

EXCURSION

Le dimanche 8 Avril 1900 a eu lieu la 196^e excursion depuis la fondation, on a visité le village de Cazouls-les-Béziers et les thermes de Montmajou. 41 personnes ont pris part à l'excursion.

Séance du 11 Avril 1900. — Présidence de M. Cannat

ADMISSIONS. — MM. Marty Joseph, Léotard Joseph, Caïre, présentés à la dernière séance par MM. Cannat et Ain.

M. Tisserand, professeur, présenté à la dernière séance par MM. Cannat et Guy.

MM. Mas François et Cammas, entrepreneur, présentés à la dernière séance par MM. Sapte et de Rey-Pailhade.

EXCURSION. — On prépare le programme de l'excursion de Laurens et Autignac.

EXCURSION

A l'occasion de Pâques 1900, la Société a fait la 197^e excursion, du 14 au 21 Avril, à Barcelone, au Monastère de Montserrat et aux Mines de sel gemme de Cardonna (39 excursionnistes).

Séance du 25 Avril 1900. — Présidence de M. Cannat

DONS. — MM. Pécoul, Julien, Levère, Feytis offrent

à la Société des Ammonites et de Belemnites des marnes supraliasiques récoltés à l'excursion de Cazouls.

M. le Président Cannat offre à la Société divers morceaux de sel gemme des mines de Cardonna, récoltés pendant l'excursion de Pâques.

BIBLIOTHÈQUE. — M. Caralp, professeur de géologie à Toulouse, offre à la Société de très intéressantes brochures géologiques dont il est l'auteur. — Votes de remerciements.

La Société vote des remerciements à M. Luis Mariano Vidal, ingénieur en chef des mines de Barcelone, et à M. Parades pour les services qu'ils ont rendus à la Société pendant l'excursion de Pâques.

EXCURSION

Le dimanche 29 Avril il a été fait la 198^e excursion à Laurens et Autignac ; on a visité les gisements des Polypiers du vieux chemin d'Autignac et les fossiles carbonifères de la gare de Laurens (23 excursionnistes).

Séance du 2 Mai 1900. — Présidence de M. Cannat.

PRÉSENTATIONS. — M. Eric Jacobi, présenté par MM. Cannat et Pallot.

M. Mas Pierre, d'Autignac, présenté par MM. Cannat et Aïn.

CORRESPONDANCE. — Le Congrès ornithologique international invite la Société à prendre part à ses séances.

La Société des naturalistes de l'Ain offre à la Société d'adresser quelques spécimens de champignons mo-

dèles ainsi que des légumes, fruits, pommes, poires, abricots qui peuvent être exposés dans les musées.

L'Académie royale du Lyncei, Rome, nous remercie de notre bulletin.

EXCURSION. — La Société étudie divers projets pour l'excursion de Pentecôte, à Navacelle.

Séance du 9 Mai 1900. — **Présidence de M. Cannat**

ADMISSIONS. — M. Eric Jacobi, présenté à la dernière séance par MM. Cannat et Pallot, notaire.

M. Mas Pierre, d'Autignac, présenté à la dernière séance par MM. Cannat et Aïn.

EXCURSION. — On décide les conditions de l'excursion à Roujan et le Glauzy.

Séance du 16 Mai 1901. — **Présidence de M. Cannat**

DONS ET COLLECTIONS. — M. Cannat donne à la Société des échantillons de polypiers d'Autignac.

MM. Dolques et Philip, de Cabrières, font don à la Société des fossiles de la région de Cabrières.

CORRESPONDANCE. — M. Cammas, inspecteur de l'enregistrement à Limoux, engage la Société à visiter les Gorges de Galamus.

EXCURSION. — La Société s'occupe des excursions de Roujan et de Navacelle.

.o.

EXCURSION

La Société a fait le 20 Mai, la 199^e excursion à Roujan, le Grand et le Petit Glauzy, le Moulin de Feytis, Neffiès et Mougère. (28 excursionnistes).

Séance du 23 Mai 1900. — Présidence de M. Cannat

PRÉSENTATION. — M. Cazalet, gérant de la maison Arnaud Gaidan, présenté par MM. Paul et Albert Bulher.

CORRESPONDANCE. — M. Luis Mariano Vidal, ingénieur en chef des mines, fait part à la Société du décès de M. Marin, administrateur en chef des salins de Cardonna, qui avait reçu la Société avec une si grande obligeance.

Séance du 30 Mai 1900. — Présidence de M. Cannat

ADMISSION. — M. Edmond Cazalet, présenté à la dernière séance par MM. Paul et Albert Bulher.

PRÉSENTATIONS. — M. Jean Romagny, professeur à l'École de Commerce, présenté par MM. Gay et Tisseran.

M. Soubeyran, professeur à l'École de Commerce, présenté par MM. Gay et Tisseran.

DON. — M. Vidal, ingénieur en chef de Barcelone, offre 8 vues sur verre de Manrèsa.

Mlle Jalambic, directrice de l'École normale de Carcassonne, offre des photographies de l'excursion de Barcelone et Montserrat.

CORRESPONDANCE. — M. Miquel, de Barroubio, prépare une note géologique sur les horizons de Puisser-

guier; il serait heureux de faire des excursions dans cette région avec les géologues de la Société.

EXCURSIONS. — On prépare les excursions de Navacelle et de Cessenon.

EXCURSION

Les 3 et 4 Juin, la Société a visité le Caylar et le Pas de l'Escalette, St-Pierre Lafaye, St-Maurice, la Baume Oriol et la Vis à Navacelle, (21 excursionnistes). C'est la 200^e excursion de la Société.

Séance du 6 Juin 1900. — Présidence de M. Cannat

ADMISSION. — M. Soubeyran Maxime et M. Jean Romagni, présentés à la dernière séance par MM. Gay et Tisseran.

DON. — M. Julien, directeur de la Société Générale, fait don à la Société d'un lot de fossiles de l'Aptien de Gargas.

COMMUNICATION. — Il est donné communication de la lettre de faire part du décès de M. Victor Robert.

EXCURSION. — On prépare l'excursion du Foulon.

EXCURSION

Le 10 Juin a eu lieu la 201^e excursion à Cessenon, aux sources du Foulon, à St-André et à Roquebrun. 55 excursionnistes.

Séance du 13 Juin 1900. — Présidence de M. Cannat

VOTES ET REMERCIEMENTS. — La Société vote des remerciements à M. Moustelon, pour le bon accueil fait aux excursionnistes qui ont pris part à l'excursion du dimanche 10, au Foulon.

EXCURSION. — On prépare l'excursion de St-Gervais.

Séance du 20 Juin 1900. — Présidence de M. Cannat

COMMUNICATION. — M. le Président donne communication d'une note géologique de M. l'abbé Théron, de Cabrières, sur des découvertes récentes dans les horizons siluriens.

EXCURSIONS. — On prépare les excursions de St-Gervais et de La Franqui.

EXCURSION

Le 24 Juin a eu lieu l'excursion à Bédarioux, la vallée de la Marre, l'hôtel des Monnaies de Villemagne, St-Gervais-sur-Marre, les Bains de Lamalou et Hérépian. 37 excursionnistes.

Séance du 27 Juin 1900. — Présidence de M. Cannat

BIBLIOTHÈQUE. — Il est donné à la Bibliothèque : *La Cachette de fondeurs de Launac*, par M. Cazalis de Fontdouce ; trois *Indicateurs de Lamalou*, par M. Sabatier ; deux exemplaires de *Corrélations régulières du système planétaire*, par M. Serge Socolow, de Moscou.

VOTE DE REMERCIEMENTS. — Des remerciements sont votés à M. Sabatier, de Lamalou, pour l'accueil fait à la Société à l'excursion du dimanche 24 juin.

EXCURSION. — On prépare l'excursion de La Franqui.

Séance du 4 Juillet 1900 — Présidence de M. Cannat

DONS. — M. Albert Fabre, de Roujan, offre à la Société 4 volumes de l'Hérault historique, cantons de Roujan et du Caylar.

EXCURSIONS. — La Société prépare les excursions de La Franqui et de Cette.

M. le Président, sur la proposition des Sociétaires, annonce que les séances sont suspendues jusqu'au 21 Novembre, d'après les usages annuels. Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la présente séance qui est adopté.

EXCURSIONS

Le 8 Juillet a lieu une excursion à Leucate, à l'Etablissement des Bains et à la Plage de La Franqui. 39 excursionnistes.

Le 22 Juillet a eu lieu une excursion à Cette, le port, la jetée, la mer, l'étang de Thau, l'établissement thermal de Balaruc, le port et la ville de Mèze. 55 excursionnistes.



REPRISE DES SÉANCES

Séance du 21 Novembre 1900. — Présidence de M. Cannat

Elections du Bureau pour l'année 1900 et 1901 : 89 votants y ont pris part. Composition du Bureau : Président, M. Paul Cannat ; Vice - Présidents, MM. Louis Bonnet, Cyprien de Crozals, Elie Granaud, Constantin de Rey-Pailhade, Docteur Sicard, Charles Viennet ; Secrétaires, MM. Victor Boilève, Paul Bülher, Paul Fouilhé, F. Hue-Théveneau, André Jalabert, Maurice Laurès ; Organisateur des excursions, M. Blanc Alexandre ; Conservateur des collections, M. Astruc François ; Bibliothécaire, M. Jean Crozals ; Archiviste, M. Bertrand Simon ; Trésorier, M. Charles Benoit.

ADMISSIONS. — M. Pillon Ginestet, bijoutier, rue de la République, 8, présenté par MM. Cannat et Aïn.

M. Bédos, garde général à Saint-Pons, présenté par MM. Cannat et Aïn.

M. Arnaud Louis, carrossier, place de la Citadelle, 10, présenté par MM. Empereur et Cannat.

M. Picard, horticulteur à Béziers, présenté par MM. Pécoul et Charles Pélissier.

M. Blanc fils, propriétaire, rue du Bœuf, 3 bis, présenté par MM. Cannat et Pélissier Charles.

DONS. — M. le capitaine Bellot, du 17^{me} de ligne, fait don à la Société de quelques échantillons de Polypiers de la Charente.

M. Bajard, ingénieur des mines, fait don à la Société d'un très beau lot des fossiles d'Autun.

M. Baudoin, agent commercial de la Cie P.-L.-M., envoie à la Société des magnifiques affiches illustrées.

FÊTE COMMÉMORATIVE. — M. le Président annonce à la Société que le 5 Décembre prochain, il y aura 25 ans que la Société a été fondée. A l'occasion de cette 25^{me} année de son existence, des fêtes pourraient être décidées en principe pour souligner l'anniversaire de sa fondation. — La Société décide que des fêtes auront lieu et que les conditions dans lesquelles elles seront faites seront décidées à la prochaine séance.

Séance du 28 Novembre 1900. — Présidence de M. Cannat

COMMUNICATION. — M. le Président donne lecture du discours annuel.

LA SOCIÉTÉ EN 1900

Messieurs,

Il y a vingt-cinq ans que la Société des sciences naturelles fut fondée dans cette ville par notre savant et vénéré Président M. le Docteur Théveneau.

Depuis la création, le bureau a été soutenu par vos votes toujours nombreux et vous lui avez par ces témoignages annuels et réitérés de confiance, transmis l'autorité et la force nécessaires pour guider et développer cette Association.

Cette première période de 25 ans ne saurait se terminer sans un retour vers le passé et un souvenir de gratitude et de respectueuse déférence pour notre distingué fondateur.

Votre bureau se rendra en une sorte de pieux voyage dans ce joli jardin d'Agde, où votre fondateur passa de bien agréables journées de sa vie, où sa famille qui nous a depuis plusieurs

années fait don de son herbier, accueillera avec sa bienveillance traditionnelle et votre bureau et ceux des nôtres qui nous feront l'honneur de se joindre à nous.

Pendant les années qui se sont si vite écoulées suivant la vive impulsion qu'elle avait reçue, votre Société s'est affirmée en attirant à elle tous les éléments scientifiques, elle a même créé des vocations, des chercheurs qui ont réuni les matériaux pour un travail local sur toutes les branches de la science.

Le Bulletin paru chaque année porte des études très précieuses sur notre région.

Les excursions avec leurs compte rendus ont fait connaître bien des sites dignes d'être recommandés aux savants et aux touristes.

Les voyages à l'Etranger, organisés par la Société, ont fait connaître à nos membres les mérites scientifiques, industriels, artistiques des régions visitées et comme conséquence nos collections régionales et générales se sont enrichies au point d'être la base d'un museum public de plus en plus important, pour lequel la municipalité s'est engagée à nous accorder son concours devenu nécessaire.

Nos relations se sont aussi fort étendues et nous comptons en France et à l'Etranger près de 200 Sociétés correspondantes qui sont avec la nôtre dans les meilleurs termes d'une étroite confraternité.

Nos sociétaires sont aussi devenus très nombreux et quoique nous ayons eu la douleur de perdre plus de la moitié de nos fondateurs 18 sur 35 ; que d'autres aient quitté le pays et qu'il n'en reste plus actuellement que douze parmi nous, de nouvelles et solides recrues sont venues augmenter nos rangs et porter à 230 le nombre de nos membres actifs.

Des vides se produisent néanmoins chaque année dans notre phalange.

Nous avons perdu cette année 1900 un de nos sociétaires les plus estimés. M. Robert Victor, négociant en vins, était de ceux qui se font remarquer par leur probité et leur bonté. Administrateur de la Caisse d'Epargne et du Bureau de Bienfaisance depuis longues années, il avait été convoqué cet été pour prendre part aux travaux de la cour d'assises en qualité de juré. C'est en siégeant qu'il nous a été brusquement enlevé et le

Procureur général de la Cour d'appel de Montpellier, plein de regret pour ce citoyen intègre a envoyé à ses obsèques un délégué chargé d'adresser au nom du Parquet et de la Magistrature un adieu solennel et respectueux à celui qui a été frappé au moment où il remplissait un important devoir civique. Secondé par l'attachement de sa digne compagne, il préparait dans le commerce une brillante situation à ses deux fils qui sont fiers de suivre l'exemple de leur père regretté.

M. Vincent Tarto, maire de Lignan, nous avait accompagnés dans le voyage à Naples et au Vésuve. Entré à cette occasion au milieu de nous, il nous avait montré ce caractère conciliant et affable qui lui avait valu d'être choisi comme maire par ses concitoyens et d'amener dans sa commune l'union et la concorde.

Hier encore notre Association perdait l'un de ses fondateurs, Alfred Mandeville, propriétaire de la campagne de Roquehaute, heureux de recevoir dans ces domaines tous les botanistes attirés par l'herborisation classique de Roquehaute. Les mares, les carrières, les garrigues volcaniques, les rivages de la mer avaient chacun une flore particulière dans un petit espace et M. Mandeville, guide autorisé savait indiquer aux savants les précieux habitats. Ancien élève de l'Ecole de Grignon, il avait avec beaucoup de soin pratiqué de nombreux travaux d'irrigation et de plantation dans les sables qui recommandent sa propriété aux études des viticulteurs. Il préparait pour notre bulletin une note sur les travaux d'agriculture et sur le sol volcanique (cendres et basaltes).

Nous n'avons cependant pas lieu de nous alarmer sur l'avenir de notre Association. Je vois autour de nous de jeunes et aimables sociétaires en qui nous pouvons bien mettre tout notre espoir.

Au seuil de cette seconde période de 25 ans dans laquelle nous allons entrer, nous faisons appel à cette vaillante et active jeunesse. Pour nous, nous ne ménagerons jamais nos efforts, mais lorsque l'âge et les fatigues nous priveront de l'honneur de guider cette Association, nous transmettrons avec confiance les rênes de l'administration à nos jeunes auxiliaires qui à leur tour montrant ce même zèle et ce même dévouement assureront le maintien et les *progrès constants* de notre chère Association.

EXCURSIONS. — La Société adopte la liste suivante des excursions pour l'année 1901 :

24 Mars.	Cazouls et Réals.
5-15 Avril.	Pavie, Milan, Venise, Florence, Pise, Gênes.
21 Avril.	Cabrières et Mourèze.
5 Mai.	Saint-Pons, le Saut de Vésole.
19 Mai.	Graissessac, les Mines.
26-27 Mai.	Amélie-les-Bains, La Preste.
9 Juin.	Le Clapier, Roqueredonde.
25 Juin.	Le Caylar, source de l'Orb.
7 Juillet.	Plage de La Nouvelle.
21 Juillet.	Agde, le Grau, la Mer.

BANQUET. — La Société fixe au 8 Décembre le banquet annuel. MM. Bülher Paul, Jalabert André et Fouilhé Paul, secrétaires, sont délégués pour l'organisation.

FÊTE DU 25^{me} ANNIVERSAIRE. — Il est décidé que les fêtes du 25^{me} anniversaire comprendront :

1^o Le banquet annuel auquel on donnera un éclat tout particulier ;

2^o Une visite à la propriété de M. Théveneau, à Agde, avec offre de médaille commémorative rappelant le Président fondateur et la solennité des fêtes ;

3^o Une soirée récréative à laquelle les familles des sociétaires seront invitées à prendre une large part.

Séance du 5 Décembre 1900. — Présidence de M. Cannat.

DON. — M. Berthomieu, adjoint au maire de Béziers donne à la Société un lot de coquillages de Nouméa.

M. Baudouin, agent commercial P.-L.-M. adresse des brochures illustrées de la Cie P. L. M.

CORRESPONDANCE. — M. Luis Mariano Vidal, de Barcelone, a envoyé à la Société un certain nombre de photographies de nos grandes excursions ; il ajoute des positifs sur verre afin que la Société puisse s'en servir pour les séances de projections.

M. le Ministre de l'Instruction publique invite la Société à prendre part au 39^{me} Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à Nancy, le 9 Avril 1901. M. le Ministre joint à sa circulaire 10 exemplaires du programme.

M. Niclès, professeur de géologie de Nancy, chargé de la carte géologique (Terrains secondaires), demande les bulletins de la Société parus depuis 1895.

La Société d'histoire naturelle d'Autun engage les Sociétés scientifiques à se joindre à elle pour demander aux Compagnies de chemins de fer des réductions de transport pour voyages collectifs dans des conditions de tarif qui soient facilement applicables à nos Sociétés.

Une pétition collective sera adressée à M. le Ministre par les soins de cette Société, réunissant les vœux de toutes les Sociétés savantes auxquels le bon vouloir des Compagnies pourra éviter des formalités et tout ce qui pourrait être entrave des excursions scientifiques.

La Société des naturalistes de l'Ain, à Bourg, demande à entrer en relations d'échange.

M. Miquel, invite M. le Président à réunir les géologues actifs de Béziers, qui se réuniront à ceux de Cessenon et de l'arrondissement de Saint-Pons, pour une visite au gisement Pliocène de Cessenon-Réals.

M. le Docteur Petit, de la Société de l'Aude, prie M. le Président de lui adresser la liste - projet d'excursion pour l'année 1901, afin de la communiquer à la Société de l'Aude.

FÊTE DU 25^{me} ANNIVERSAIRE

Le Banquet du 25^{me} anniversaire a eu lieu le 8 Décembre à l'hôtel des Postes. M. Cannat, président de la Société, occupait la présidence du banquet. On remarquait autour de lui MM. Sicard, maire ; Barthès, premier adjoint de la ville de Béziers ; M. Hue-Théveneau père et Hue-Théveneau fils, secrétaire de la Société, représentant la famille Théveneau ; M. Elie Granaud, vice-président de la Société ; M. Aïn, secrétaire-général ; MM. Laurès, André Jalabert et Paul Fouilhé, secrétaires de la Société ; M. Astruc François, conservateur des collections et conseiller municipal ; M. Bertrand Simon, archiviste ; MM. Grégory, ingénieur de la Compagnie du Midi ; Carrière, chef du service ; Bülher, négociant ; Paul Granaud ; Thimothée Rey, de Nissan, ornithologiste ; Pécou, géologue, lieutenant au 17^{me} ; Colrat, receveur de l'Enregistrement et quarante membres de la Société.

Les Sociétés savantes correspondantes étaient aussi représentées : la Société des Beaux-Arts, par M. Louis Paul, vice-président ; la Chambre musicale, par M. Louis Thévenau, président ; la Société littéraire, par M. Bertrand, secrétaire-général ; la presse avait été invitée au banquet, tous les journaux du pays étaient représentés et tous ont eu l'amabilité de faire paraître un compte rendu de ces fêtes. Nous citerons, M. Amiel Paul, du *Publicateur*, M. Joseph Fabre, de l'*Hérault*, M. Saboye, du *Petit Méridional*, M. Sarrasin, du *Télégramme*, la *Dépêche*, l'*Eclair*, le *Tirailleur*, l'*Union Républicaine* étaient représentés par un des rédacteurs.

Au dessert, M. Cannat a rendu hommage à la mémoire de M. Théveneau, fondateur de la Société, représenté au banquet par des membres de sa famille.

M. Antonin Théveneau, né à Agde, fut adjoint au maire de notre ville et créa la Société en 1875, au début, il y avait 35 sociétaires, il n'y en a plus que 12 de survivants parmi ses fondateurs. Théveneau, qui avait créé la Société lui fut enlevé le premier le 2 août 1876, mais laissa à ses amis le soin de continuer son œuvre : M. Sabatier-Désarnaud, le géologue qui lui succéda à la présidence, M. Soucaille, l'archéologue qui fit son éloge funèbre, M. Baluffe, fondateur de l'*Hérault*, qui célébra dans une poésie notre premier président, les fleurs et la botanique, le brillant botaniste et avocat Paul Chalon, etc.

M. Cannat rend hommage à l'administration Prax qui mit à la disposition de la Société la salle qu'elle occupe encore actuellement.

On applaudit l'éloge que fait le Président de l'aménité de caractère et des qualités de bienveillance que tous aimaient chez le docteur regretté.

M. Cannat passe en revue ces 25 ans qui ont été bien remplis au mieux de la vulgarisation des sciences par la réunion de nombreuses collections, les voyages, les excursions, les séances du mercredi, les conférences dont la plus retentissante fut celle du mandarin Li-Chao-Pée.

Pour honorer la mémoire du fondateur, la Société se rendra, le dimanche 16 décembre, à Agde, à la maison de campagne de M. Théveneau et offrira à la famille une médaille commémorative.

Il remercie la Chambre musicale et la Société des beaux-arts de mettre à sa disposition la salle Berlioz pour y donner une soirée de famille.

M. Ain, secrétaire général, donne lecture des lettres des diverses personnalités qui expriment le regret de ne pouvoir répondre à la gracieuse invitation de la Société. Nous citerons M. Gélinet, sous-préfet de l'arrondissement, MM. Lafferre et Augé, députés de Béziers, M. le doyen Paul de Rouville, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Montpellier, M. Sabatier, doyen et professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Montpellier, tous deux membres d'honneur, fondateurs de la Société. M. Deperret, doyen et professeur de géologie à la Faculté de Lyon, M. Planchon, professeur à l'Ecole de Pharmacie de Montpellier, M. Trutat, directeur du Museum d'histoire naturelle de Toulouse, M. Félix Sahut, président de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, à Montpellier, M. Louis Noguier, président de la Société archéologique de Béziers, M. Gély, président de la Société des beaux-arts, à Béziers, M. Paul Paget, président de la Société littéraire et artistique de Béziers, M. le Révérend Père Léonce, géologue de Fontfroide, abbé mitré de Sénanque, M. Charles Viennet, vice-président de la Société, président de la Société hippique, M. Louis Bonnet, vice-président de la Société, trésorier de la Société archéologique, M. Albert Viennet, membre fondateur, secrétaire de la Société archéologique, M. Camille Laforgue, de Quarante, membre fondateur, M. Jullien, directeur de la Société Générale, M. Baudoin, agent commercial de la Cie P. L. M. etc.

M. Granaud boit à M. Cannat, président, dont le zèle constant et éclairé assure la prospérité de la Société.

M. le docteur Sicard, maire, répondant aux éloges adressés par le Président, dit que les municipalités s'honorent en encourageant des Sociétés de la valeur de celle qui célèbre avec une joie légitime son vingt-cin-

quième anniversaire. Il annonce que, bientôt, une meilleure place sera assurée à ses merveilleuses collections dans l'immeuble Lagarrigue où son musée pourra être exposé aux regards du public.

Il remercie de l'invitation qui lui a été adressée et du titre de vice-président qui lui a été conféré.

Il faut encourager les efforts des studieux et propose à la Société de créer des médailles pour distribuer en séance publique aux auteurs des rapports les mieux faits sur des sujets proposés; ce toast a été très applaudi.

M. Saboye remercie au nom de la presse et salue d'avance la prochaine inauguration du musée des sciences naturelles dans l'immeuble de Lagarrigue. Il fait le plus chaleureux éloge de M. Cannat qui a imprimé une si vigoureuse impulsion à la Société des sciences naturelles.

D'autres toasts sont portés par M. Paul Louis au nom de la Société des Beaux-Arts, M. André Amiel, délégué du *Publicateur*, M. Fabre, directeur de l'*Hérault*.

Vers la fin de la soirée, les membres du bureau des Conférences populaires, M. Caïre, inspecteur primaire, M. Moulin, professeur au collège, M. Albertini, professeur à l'École de commerce viennent présenter M. Delacroix, professeur à l'Université de Montpellier qui venait de faire une conférence très applaudie à l'Hôtel-de-Ville.

On lui a fait un chaleureux accueil et on a été heureux de voir se grouper en même temps les sciences et les lettres unies par l'amitié.

Séance du 12 Décembre 1900. — Présidence de M. Cannat

CORRESPONDANCE. — M. le Président donne lecture des lettres qu'il a reçu, au sujet du banquet, de M. Lafferre, député, Charles Viennet, Elie Granaud, Paul Déroulède, Jullien, Albert Buhler, Lagarrigue, Carbonel, Louis Noguier, Paul Paget, Sabatier, professeur, Sarrazin, du *Télégramme*, doyen Deperret, professeur Planchon, Albert Viennet, Félix Sahut, Trutat, Baudoin, Lafforgue, R. Père Léonce, Augé, député, Louis Bonnet, Gély, Bosc, du *Tirailleur*, Fabre, de l'*Hérault*, Fourcade, de la *Dépêche*.

VOTES DE REMERCIEMENTS. — La Société vote des remerciements à tous les journaux qui étaient représentés à notre banquet et ont voulu faire de bienveillants compte-rendus à ce sujet.

Visite officielle à Agde à la Maison de Campagne de la famille THÉVENEAU

Le dimanche 16 décembre, une délégation de la Société, composée de M. le Président, d'une grande partie du bureau, de quelques fondateurs et de membres actifs, s'est rendue à Agde, où elle a été reçue par la famille Hue-Théveneau.

Les sociétaires étant introduits dans la salle de réception, M. le Président prononce le discours suivant :

Messieurs,

Animés d'un sentiment de respectueuse déférence pour la mémoire de notre regretté fondateur, nous venons ici, dans sa villa préférée offrir un pieux hommage de gratitude et de regrets.

Les 34 membres fondateurs qui s'étaient joints à notre président sont peu nombreux, actuellement il en reste à peine 12 vivants et parmi ceux-là, je dois excuser ceux que l'âge et les fatigues privent du plaisir de nous accompagner.

Pour ceux qui sont venus plus tard grossir notre phalange, je dois rappeler notre première période de fondation.

M. le Dr Théveneau n'avait jamais voulu exercer la médecine, il s'était adonné exclusivement à l'étude de la Botanique, composant avec passion un herbier pour lequel il recevait des *Centuries* de toutes les contrées du monde. Par l'achat de ces *Centuries*, il subventionnait les voyages scientifiques qui allaient ramasser la flore de Corse, de Norvège, des Açores, du Cap, de la Nouvelle-Guinée.

A quelques pas d'ici, dans les mares de Rigaud, il découvrit le *Marsilea Fabri* et le *Damasonium polyspermum* qu'on ne trouve nulle autre part. A Roquehaute, le *Sysimbrium nanum*, le *Pilularia minuta* et le *Riella gallica*. Au mont Caroux on trouve une Caryophyllée qui porte son nom *Alsine Thevenœi*.

En Juin 1862, la Société botanique de France avec Chatin, Colson, Durieu de Maisonneuve, Planchon, Doumet vint tenir à Béziers une session extraordinaire. Timbal-Lagrave le savant botaniste de Toulouse, son meilleur ami et collaborateur fut chargé avec lui des rapports sur les herborisations à Roquehaute où fut trouvé l'*Isoetes Durieri*, aux côtes de Bayssan où l'on cite l'*Opoponax Chironium*, à Agde, au Pas du Loup avec l'*Astragalus Glaux*.

Le Docteur Théveneau présida la dernière séance et clôtura la session.

Très estimé de ses concitoyens il avait rempli des fonctions municipales à Agde et avait été en 1848 adjoint de M. Fabregat le maire de Béziers.

En mai 1875, M. Louis Noguier engagea deux jeunes géologues qui voulaient créer à Béziers un noyau scientifique, à s'adresser à M. le Dr Théveneau. Ce savant botaniste les accueillit favorablement ; les bases d'une société furent posées qui deviendrait un lien scientifique entre les naturalistes du pays.

Le 2 août 1875, dans la rue du Coq où se trouvait alors la recette municipale, fut dressée la première liste comprenant cinq signatures par rang d'âge : M. le Dr Théveneau, Jules Lagarde, Paul Cannat, Albert Fabre, Elie Granaud.

A partir de ce jour, chaque lundi soir les premiers inscrits amenèrent de nouvelles adhésions dans ce salon de travail de la rue Pélisson, où Théveneau, au milieu de sa bibliothèque et de son herbier recevait si cordialement les adeptes.

Lorsque le nombre 30 fut atteint, M. Théveneau obtint de la municipalité Prax et de M. Miquel, architecte, la salle que nous avons encore actuellement et où eut lieu la première séance le lundi 5 décembre 1875.

Depuis ce jour, les séances se tinrent sous sa présidence tous les mercredis et c'est à l'impulsion qu'il donna dans les débuts, à la bonne grâce avec laquelle il recevait les arrivants, à l'esprit de bienveillance et de bonne camaraderie dont il donna l'exemple et le précepte que nous devons le succès de notre Association.

Pendant l'été il dirigea les herborisations accompagné de plusieurs naturalistes et en première ligne de son jeune et brillant élève en Botanique Paul Chalon qui nous a rappelé par d'admirables compte rendus ces premières excursions.

Le 2 août, une année après la première signature donnée, nous perdions notre fondateur brusquement sans que la moindre maladie nous fit prévoir un si grand malheur. Le coup porté à la Société fut terrible et nous désespérions tous de la continuation de son œuvre. M. Soucaille au nom du bureau rappela les mérites de celui que nous venions accompagner pour la dernière fois. M. le Docteur Cauvy lui fit les adieux au nom des docteurs et des amis d'Agde ; M. Baluffe célébra dans une charmante poésie, la nature, les fleurs et celui qui les aimait tant.

Plusieurs de nos fondateurs encouragèrent votre bureau à persévérer et M. Sabatier-Désarnauds, notre président honoraire accepta la direction de notre Société.

J'aurais été heureux, Messieurs, de céder à un homme aussi compétent et aussi autorisé, à notre collègue M. Sabatier, le plus ancien de nos géologues biterrois, l'honorable mission de représenter notre Association aujourd'hui ; il s'est excusé malgré mes instances et m'a prié de vous assurer de sa vive sympathie.

Je vous ai parlé de notre fondateur si regretté, maintenant vis-à-vis de la famille Hue, héritière de ses traditions d'urbanité

qui vous accueille si amicalement dans cette circonstance, j'ai à remplir un devoir au nom de vous tous.

Elle a voulu nous confier l'héritage scientifique de notre président et l'herbier nous a été donné par elle depuis dix ans. C'est là un précieux souvenir de celui à qui nous devons notre création.

En échange je prie la famille d'accepter cette médaille commémorative de la fondation et de cette fête du souvenir. La Société ne saurait oublier son glorieux passé et elle sait qu'elle s'honore surtout en rappelant les bienfaits de ceux qui se sont les premiers dévoués à son œuvre.

Et vous, Messieurs, ici présents, au nom de la Société toute entière, je vous remercie d'être venus nous accompagner dans notre pieux voyage et la Société vous prie d'accepter avec sa vive reconnaissance un petit souvenir qui vous rappellera et notre fondation et cette heureuse journée.

M. Hue-Théveneau père, remercie au nom de la famille la Société des Sciences, du grand honneur qu'elle fait au Président fondateur qu'elle a perdu.

M. Paul Granaud, au nom de M. Moulin, empêché, donne lecture de la poésie suivante :

A la Mémoire
du Docteur THÉVENEAU

Voilà donc vingt-cinq ans voilà cinq fois le lustre
Que modeste entre nous, tu créas et mourus ;
Et, si ton nom, partout, ne brille pas illustre,
Nombreux encor sont ceux qui savent qui tu fus.

Nombreux, reconnaissants, dans la vieille Biterre,
Ceux qui savent l'ardeur que tu mis à quêter
De la flore brûlante à la Flore polaire,
L'Herbier dont nous devons, à ta mort, hériter.

Va parmi nous, encor, ta mémoire est vivante
Et l'exemple, légué par notre fondateur
A ta Société, toujours jeune et savante
Inspire plus de zèle et d'esprit novateur.

Et moi, qui n'ai pas pu t'aimer et te connaître
Je viens, humble et pieux, à tes disciples joint,
T'apporter, en tribu, ô notre aïeul et maître
Des fleurs du souvenir qui ne se fânent point.

15 Décembre 1900.

MOULIN.

La Société est introduite dans le grand salon à manger et invitée à un lunch avec les membres de la famille Théveneau qui veulent aussi orner de fleurs de leurs campagnes, les sociétaires qui étaient venus saluer la demeure et les cultures botaniques de notre fondateur et de sa famille.

Séance du 19 Décembre 1900. — **Présidence de M. Cannat**

CORRESPONDANCE. — M. le Président donne lecture des lettres d'excuse des sociétaires qui n'ont pu nous suivre à la visite d'Agde. M. le Docteur Cavalié, MM. Louis Maynaud, Paul Louis, Gély Louis, Alexandre Blanc, Louis Bonnet, Albert Viennet et Charles Viennet.

COMMUNICATION. — M. le Président fait un compte rendu oral de la visite à la campagne Théveneau et adresse, au nom de la Société, les remerciements à ceux d'entre nous qui ont bien voulu l'accompagner dans cette visite de respectueuse déférence.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

BULLETINS REÇUS PENDANT L'ANNÉE 1900

- Annales de la Société d'agriculture de la Loire.* — 1899.
Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'archéologie de l'Ain. — Nos 16, 17, 18.
Annales del Muséo nacional de Montevideo. — Tome II, fascicule XII.
Bulletin de la Société d'horticulture du Gard. — 1899.
Bulletin de la Société vaudoise. — N° 133, volume XXXV.
Bulletin de la Société scientifique de l'Aude. — Tome X.
Bulletin de la Société géologique de France. — 3^e série, 1899.
Transactions of the Wisconsin Academy of sciences, arts, and letters. — Volume XI, 1896, 1897.
Mémoires y revista de la Sociedad científica Antonio Alzate. — 1, 2, 3, 1898, 1899.
Mittheilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Bern. — N° 1436 à 1450.
Verhandlungen der schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. — 1897, 1898.
Comunicaciones del Muséo nacional de Buenos-Aires. — 1899, tome VI.
Bulletin de la Société des sciences de Semur. — 1899.
Observations pluviométriques et thermométriques faites dans le département de la Gironde. — 1898, 1899 Notice de M. Rayet.
Procès-verbaux des séances de la Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux. — 1898, 1899.
Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux. — Tomes III et IV.
Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc. — 1899.
Bulletin de la Société des sciences et arts de Rochechouart. — Volume IV, tome IX.
Atti de la Società toscana de Pisa. — Volume XI, 1899.
Annales de la Société belge de microscopie. — Tome XXIV.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ain. — N° 16.

Boletín de la Real academia de ciencias y artes de Barcelona.

— N° 25.

Compte rendu des séances de la Société de physique de Genève.

— 1899.

The academy of natural sciences of Philadelphia. — 1898, Part II, Avril à Septembre.

Atti della R. academia di scienze, lettere et arti degli Agiati in Rovereto. — Volume IV, fascicules III, IV.

Bulletin de la Société de géographie languedocienne. — Tome XXII, 4^e semestre, 1898.

The Missouri botanical garden report. — 1900.

Real academia de ciencias y arts de Barcelona. — 1889, 1900.

Bulletin de l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. — Années 1898 et 1899.

Annales de la Société d'agriculture de l'Hérault. — 1900.

Mémoires y revista de la Sociedad científica Antonio alzate. — 4 et 5, 1899.

Proceedings of the annual meeting may. — Volume 1 à 8.

Boletín del Institut geológico de Mexico et Real del Monte. — N°s 1, 2 et 3.

La Naturaleza, Sociedad mexicano de Historia natural. — Tome III.

Bulletin de la Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot. — Tome XXIV.

Bulletin de la Société linnéenne du nord de la France. — 1899.

Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel. — 1898, XI^e volume.

Bulletin de la Société des sciences de Nancy. — 1899.

Bulletin de la Société géologique de Normandie. — Tome XVIII, 1896, 1897.

Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft, à Zurich. — 1898, 2^e et 3^e fascicule.

Annual report of the smithsonian institution. — 1897.

Bulletin de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François. — 1900.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France. — Tome IX, 1899.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Groningen. — Dul I, Verste stuk.

- Mémoires de la Société d'agriculture d'Orléans.* — 1899.
Annales de la Société d'agriculture de la Loire. — 1899.
IV^e Congrès international de chimie appliquée, plan de l'University of California united states geological Survey. — 1897, 1898, 1899.
Annales de la Société de botanique de Lyon. — 1899.
Annales de la Société linnéenne de Lyon. — 1899.
Acta societatis pro fauna et flora jennica. — 1898, 1899.
Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau. — 1896, 1897, 1898.
Académie d'Hippone. — 1898. Bulletin N^o 29.
University of California. — Mai, Juin à Septembre 1899.
Report Missouri botanical garden. — 1898.
Annual report united states geological survey. — 1897, 1898.
Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles. — 1899.
Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts. — 1899.
Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse. — 1895 à 1899.
Bulletin de la Société des sciences de Nancy. — 1899.
Annales del Muséo nacional de Montevideo. — Tome III, fascicule XIII.
Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts, centrale du département du Nord, à Douai. — 1895.
Atti della Societad toscana di science naturali. — 1899.
Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. — 1899.
Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique. — 1898.
Annales de la Société royale malacologique de Belgique. — 1896 à 1898.
Bulletin de la Société belge de géologie, paléontologie et d'hydrologie. — 1896 à 1900.
Atti R. academia di scienze, lettere et arts degli agiati in Rovereto. — Série III, anno 1899.
Proceedings of academy of natural sciences of Philadelphia. — 1899.
Mémoires de la Société impériale de Moscou. — XV et XVI.
Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou. — 1, 2 et 3.

Mémoires de la section des sciences, académie des sciences et lettres de Montpellier. — Fascicule N° 67, Tome II.

Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. — 1899.

Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'archéologie de l'Ain. — N°s 17, 18.

Fauna verein Luxembourg naturfrendi. — Années 1898, 1899.

Bulletin de la Société d'agriculture du Var. — 1899.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun. — 1898, 1899.

Abhandlungen in bercht XLV des verems für naturkunde in Kassel. — 1899, 1900.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes. — 1899, tome XXVII.

Bulletin de la Société des sciences de Nancy. — 1899.

Proceedings of the academy of natural sciences of Philadelphia. — 1899.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France, — 1900.

Naturkundig voor néderlandsch Indie. — 1898, Deel LVIII.

Atti della R. academia di scienze, lettere et arte Degli Agiati in Rovereto. — Volume V, année 1899.

Bulletin de la Société belge de microscopie. — 1899, 25^e année.

Bulletin de la Société linnéenne de Bruxelles. — 1899.

Memorias y revista de la Sociedad científica Antonio alzate. — N°s 5, 6, 7 et 8.

Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. — 1899.

Verhandlungen der naturforschenden Gesellschaft in Basel. — Band XII, Herft 3, 1900.

Boletin de la Real academia di ciencias y artes de Barcelona. — N° 26.

Annales del muséo nacional de Montevideo. — Tome III, fascicule XIV, 1899.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs. — 1899.

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, à Epinal. — 1899.

Mémoires et compte rendu de la Société scientifique et littéraire d'Alais. — 1899.

Annales de la Société d'agriculture de la Loire. — 1899.

Bulletin de la Société d'agriculture et de commerce du Var. — 1899.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Reims. — 1899.

Informe du Museo nacional de Costa-Rica. — 1898, 1899, 1900.

Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault. — 1899,

Bulletin de la Société nivernaise. — 1899, 4^e fascicule.

Bulletin of the geological institution of the university of Upsala. 1897, 1898, volumes III et VI.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. — 1899.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France. — 1899.

Bulletin de la Société des sciences et arts de Carcassonne. — 1899.

Mémoires de la Société nationale des sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg. — 1899.

Horæ Societatis entomologica rossicæ. — Tome XXXIV, Nos 1, 2.

Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou. — 1899.

Atti della R. academia des sciences, lettere et arti degli agiati in Rovereto. — Volume V, année 1899.

Atti de la Società toscana di science naturali. — 1899.

Actes de la Société scientifique du Chili. — 1898, 1899.

Bulletin de la Société linnéenne de Normandie. — 1899.

Annales de la Société d'agriculture de la Loire. — 1899.

Bulletins de la Société murithienne. — 1898, 1899.

Bulletins de la Société polymathique du Morbihan. — 1898, 1899.

Bulletin de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François. 1896 à 1899.

Boletin de la Real academia de ciencias y artes de Barcelona. — N^o 27.

Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers. — 1899.

Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard. — 1899.

Bulletin de la Société belge de géologie. — 1899.

Annales de la Société belge de microscopie. — 1899.

DONS

BIBLIOTHÈQUE :

- M. Olympe. — Variolites de la Durance, de Barbantane.
M. Ayrolles. — Une étoile de mer et un cheval de mer.
M. Gérard Bacquier, de Nissan. — Divers fossiles.
M. Caralp. — Le flysch à Fucoïdes de la Bellongue et du Bassin d'Oust (Pyrénées).
— Sur l'attribution du Carbonifère des schistes à Oldhamia du pays de Luchon.
— Minéralogie sur un Kersantin pyrénéen, son âge, ses affinités avec l'ophtite.
— Le graphite et les combustibles de la région pyrénéenne.
— Le marbre de St-Béat, son âge, ses relations stratigraphiques.
— Le carbonifère des Pyrénées centrales.
M. Janet. — Etude sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. — Nos 14, 15, 17 et 18. 1898-1899.
M. Sabatier. — Guides-Indicateurs aux eaux minérales de Lamalou.
M. Serge Socolof. — Corrélations régulières du système planétaire avec l'indication des orbites.
M. Cazalis de Fondouce. — La cachette des Fonderies de Launac.
M. Baudouin. — Affiches illustrées de la Cie P.-L.-M.
M. Sahuc. — La défense du vin et la découverte du phylloxera.
M. Bernard. — Recherches expérimentales sur la transmission des incitations motrices dans la moëlle épinière.

COLLECTIONS

- M. Benoît, d'Agde. — Un héron.
M. Cannat. — Morceaux de gel gemme provenant de l'excursion à Cardona.
M. Broch. — Un héron.

MM. Dolques et Philip, de Cabrières. — Une caisse de fossiles de la région de Cabrières.

M. Vidal, de Barcelone. — 8 vues sur verres de l'excursion à Cardona.

M. Julien. — Fossiles de Gargas (aptien).

M. Jullian Léon. — 2 Faisans dorés.

M. Pécoul. — Coquillages terrestres.

M. Coulouma. — Deux faucons.

M. le capitaine Belot. — Fossiles du cretacé supérieur des Charentes.

M. Bajard, ingénieur. — Un beau lot de fossiles d'Autun.

M. Guiraud. — Un lot de fossiles de Cessenon.

M. Amans. — Un héron.

M. Berthomieu. — Coquilles de Nouméa.

M. Cannat. — Gypse et dents de poissons de St-Pargoire.

M. Cannat. — Ammonites des Tournadous.

JOURNAUX

Le Journal d'Hygiène. — *L'Hérault.* — *L'Union des Propriétaires.* — *La Chronique.* — *Le Publicateur.* — *Bibliographie des sciences et de l'industrie.*

ACHATS OU ABONNEMENTS

Feuille des Jeunes Naturalistes. — *La Nature.* — *La science française.* — *La science illustrée.* — *La Revue bleue.* — *La revue scientifique.* — *Le Bulletin administratif.* — *L'Intermédiaire de l'Asas.*



BUREAU POUR L'ANNÉE 1901

M. Sabatier-Désarnauds } Président honoraire




- Président :* M. Paul CANNAT, A .
- Vice-Présidents :* MM. Louis BONNET.
Cyprien de CROZALS.
Elie GRANAUD.
Constantin de REY-PAILHADE
Dr S. SICARD.
Charles VIENNET.
- Secrétaire-Général :* M. Armand AIN, A .
- Secrétaires :* MM. Fernand HUE-THÉVENEAU.
Victor BOILÈVE.
Paul FOUILHÉ.
Maurice LAURÈS.
André JALABERT.
Paul BULHER.
- Organisateur des Excursions:* M. Alexandre BLANC.
- Conservateur des Collections:* M. François ASTRUC.
- Bibliothécaire :* M. Jean CROZALS.
- Archiviste :* M. Simon BERTRAND A .
- Trésorier :* M. Charles BENOIT.

TABLE DES MATIÈRES

(ANNÉE 1900)

I

MÉMOIRES

Les Mollusques testacés marins des côtes méditerranéennes de France, par M. Albert Granger. . .	5
---	---

II

COMPTE-RENDUS DES EXCURSIONS

Le Malpas et Nissan, par M. E. Chevillard.	33
Une journée géologique à Autignac et à Laurens, par M. Albert Arnaud.	37

III

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

(Extrait des Procès-Verbaux)

Séance du 10 Janvier.	51
Discours annuel : La Société en 1899, par M. le Président.	51
Séances des 17, 24, 31 Janvier ; 7, 14, 21 Février ; 7, 28 Mars ; 4, 11, 25 Avril ; 2, 9, 16, 23, 30 Mai ; 6, 13, 20, 27 Juin ; 4 Juillet.	66
Reprise des séances.	67
La Société en 1900, par M. le Président.	68
Fête du 25 ^m e Anniversaire.	75
Visite officielle à Agde, à la maison de campagne de la famille Théveneau.	77
Sociétés correspondantes, Bulletins reçus.	82
Dons : Bibliothèque.	87
» Collections.	87
Liste du Bureau pour 1901.	89

Les listes des sociétaires, honoraires, actifs, correspondants et des Sociétés correspondantes, paraîtront dans le prochain bulletin

EXTRAITS DES STATUTS

ART. 1^{er}. — La Société a pour but de propager dans l'arrondissement de Béziers l'étude des sciences naturelles. Elle se propose d'user des moyens suivants : *Excursions, conférences, création d'une bibliothèque et de collections, publication d'un Bulletin.*

.....

ART. 3. — La Société se compose de membres honoraires, de membres actifs et de membres correspondants.

.....

ART. 6. — Les membres actifs payent une cotisation annuelle de 20 francs.

La présentation de membres actifs est faite par écrit en séance par deux membres.

.....

ART. 19. — Les séances ont lieu chaque mercredi à huit heures et demie du soir, à l'Hôtel-de-Ville, dans le local de la Société.

L'ordre du jour en est fixé dans la séance précédente.

.....

ART. 22. — Le compte-rendu des travaux de la Société est publié dans un bulletin annuel qui est adressé gratuitement aux sociétaires et aux sociétés correspondantes.







MCZ ERNST MAYR LIBRARY



3 2044 128 439 411

Date Due

67-1052

